l'étoile

Juin 1975 · Tome CXXV · Numéro 6

Aucun apôtre
ne peut s'élever
ni ne s'élèvera plus haut
dans l'éternité que l'ancien
fidèle qui vit la plénitude
de la loi de l'évangile.

Bruce R. McConkie
Seulement un ancien

l'Etoile

Publication de
l'Eglise de Jésus-Christ
des Saints des Derniers Jours

Juin 1975
Tome CXXV · Numéro 6

Première Présidence
Spencer W. Kimball
N. Eldon Tanner
Marion G. Romney

Conseil des Douze
Ezra Taft Benson
Mark E. Peterson
Delbert L. Stapley
LeGrand Richards
Hugh B. Brown
Howard W. Hunter
Gordon B. Hinckley
Thomas S. Monson
Boyd K. Packer
Marvin J. Ashton
Bruce R. McConkie
Tom L. Perry

Comité consultatif
J. Thomas Fyans, John E. Carr,
Doyle L. Green, Daniel H. Ludlow,
Verl F. Scott

Rédaction du Magazine International
Larry Hiller, rédacteur gérant
Carol Larsen, rédactrice adjointe

Rédaction de l'Etoile
Christiane Lebon, coordonnatrice
Service des Traductions
14 rue Etex
75018 Paris, France
Nelly Fluckiger, rédactrice
des nouvelles locales
Chemin de la Florance, 3
CH 1208 Genève (Suisse)

Mise en page
Verlag Kirche Jesu Christi
der Heiligen der Letzten Tage

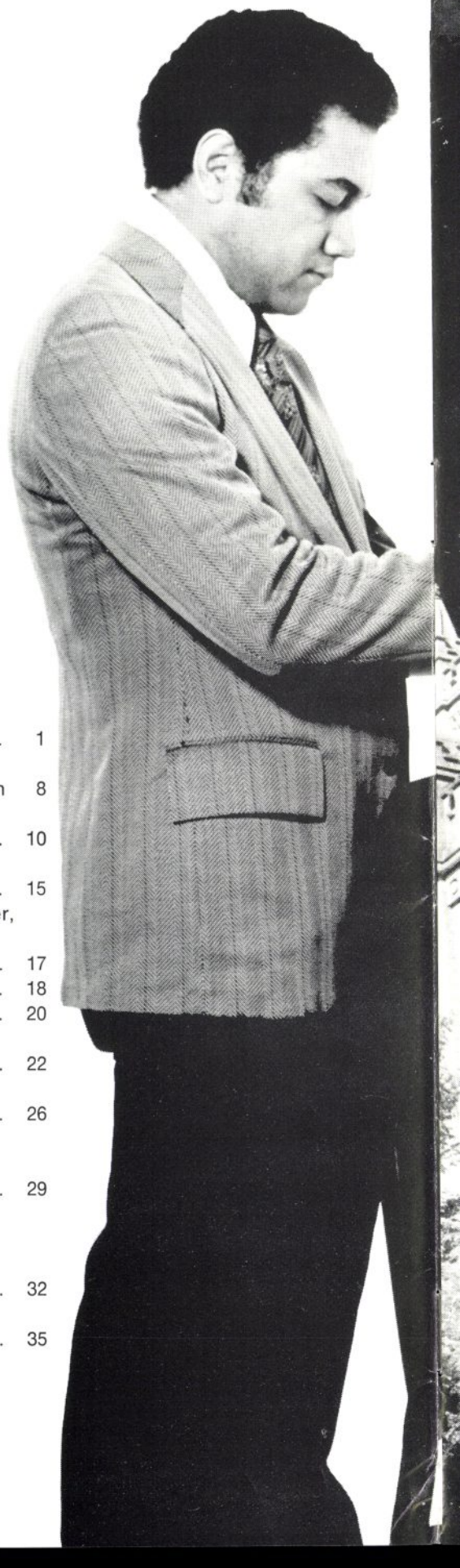
Imprimeur
Paul Giese KG, Offenbach/M
Allemagne fédérale

Abonnements
France: 30 FF
Belgique: 260 FB
Suisse: 21 FS
Tahiti: 440 FP

© 1975 by the Corporation of the President of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints. Tous droits réservés.

Table des matières

Seulement un ancien, Bruce R. McConkie 1
Questions et réponses, J. Anderson, G. Homer Durham 8
L'Eglise dans le sud de l'Amerique du Sud 10
Ensemble éternellement, Mark E. Petersen 15
Amusons-nous, Helen R. Sattler, Roberta L. Fairall, Beverly Johnston 17
La Sainte-Cène 18
Le lion et le rabbin 20
La musique, qu'est-ce que c'est?, John Andre Moore 22
Et après la mort?, LeGrand Richards 26
Une ville située sur une montagne, Gordon B. Hinckley 29
Faisons des conférences une plaque tournante dans notre vie, J. Thomas Fyans 32
Ne remettez pas à plus tard!, Eldred G. Smith 35



SEULEMENT UN ANCIEN

BRUCE R. McCONKIE

Frères, que pensez-vous de l'office d'ancien? On demande: «Quel office détenez-vous dans l'Eglise? Quelle est votre situation dans la prêtrise?» On répond: «Oh! je suis seulement un ancien.»

Seulement un ancien! Seulement le titre qu'un membre du Conseil des Douze est fier d'avoir; seulement le titre qui honore le président de l'Eglise, que la révélation désigne comme étant le premier ancien (voir D. & A. 20:2, 5); seulement l'office auquel sont ordonnés des millions de personnes grâce aux ordonnances par procuration des saints temples.

Seulement un ancien! Seulement l'office qui permet à un homme de contracter la nouvelle alliance éternelle du mariage et de se faire sceller à sa femme et à ses enfants par un lien éternel; seulement l'office qui prépare un homme à être un patriarche naturel pour sa postérité et à obtenir à jamais la domination dans la maison d'Israël; seulement l'office nécessaire pour recevoir la plénitude des bénédictions dans la maison du Seigneur; seulement l'office qui ouvre la porte à l'exaltation éternelle dans le ciel suprême du monde où l'homme devient tel que Dieu est.

Seulement un ancien! Seulement quelqu'un qui est ordonné pour prêcher l'évangile, édifier le royaume et perfectionner les saints; seulement un émissaire dont toute parole est Ecriture, seulement le détenteur de cet office qui détient le privilège de recevoir les mystères du royaume des cieux, de voir les cieux s'ouvrir, de communier avec l'assemblée générale et l'Eglise du Premier-Né et de jouir de la communion et de la présence de Dieu le Père et de Jésus, le médiateur de la nouvelle alliance (voir D. & A. 107:19).

Seulement un ancien! Tous les anciens de l'Eglise détiennent autant de prêtrise que le président de l'Eglise. Aucun apôtre ne peut s'élever ni ne s'élèvera plus haut dans l'éternité que l'ancien fidèle qui vit la plénitude de la loi de l'évangile.

Qu'est-ce qu'un ancien? Un ancien est un émissaire du Seigneur Jésus-Christ. Il détient la Sainte Prêtrise de Melchisédek. Il a l'autorité de prendre la place de son Maître, le premier ancien, pour enseigner son prochain. Il est l'agent du Seigneur. Sa tâche est de prêcher l'évangile et de perfectionner les saints.

Qu'est-ce qu'un ancien? C'est un berger, un berger servant dans le troupeau du Bon Berger. Il est écrit: «Vous, mes brebis, brebis de mon pâturage, vous êtes des hommes; moi, je suis votre Dieu, dit le Seigneur, l'Eternel» (Ezéchiel 34:31). Il est écrit aussi, et c'est Pierre, le premier ancien de son époque, qui le dit: «*Voici donc les exhortations que j'adresse aux anciens qui sont parmi vous, moi ancien comme eux,* ... Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu; non pour un gain sordide, mais avec dévouement; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, *mais en étant les modèles du troupeau;* et, lorsque le souverain pasteur paraîtra, vous obtiendrez la couronne incorruptible de la gloire» (1 Pierre 5:1-4). Sachez ceci: anciens, qui êtes des ministres permanents dans le royaume du Seigneur, vous êtes chargés *de faire paître le troupeau de Dieu, d'être des modèles pour le troupeau.*

Qu'est-ce qu'un ancien? «Et maintenant, venez dit le Seigneur, par l'Esprit, *aux anciens de son Eglise et raisonnons ensemble afin que vous compreniez* ... C'est pourquoi, moi, le Seigneur, je vous pose cette question: *A quoi avez-vous été ordonnés? A prêcher mon évangile par l'Esprit, à savoir le Consolateur qui a été envoyé pour enseigner la vérité»* (D. & A. 50:10, 13-14). Un ancien est un représentant du Seigneur, envoyé enseigner son évangile pour le salut des hommes.

Qui peut mesurer la valeur, la valeur infinie d'une âme, d'une âme pour laquelle le Christ est mort? Et cependant, l'âme d'un ancien ne vaut-elle pas bien plus encore? Un ancien n'est-il pas l'émissaire qui doit ramener beaucoup d'âmes, infiniment précieuses, dans le royaume de son Père? Tous les anciens font-ils paître le troupeau de Dieu et sont-ils des exemples pour les autres membres du troupeau? Ecoutez la réponse prophétique: «Ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: Malheur aux pasteurs d'Israël, qui se paissaient eux-mêmes! Les pasteurs ne devaient-ils pas paître le troupeau? ... *Vous n'avez pas fortifié celles qui étaient faibles, guéri celle qui était malade, pansé celle qui était blessée; vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue* ... (C'est pourquoi) ainsi parle le Seigneur, l'Eternel: Voici, j'en veux aux pasteurs! Je reprendrai mes brebis d'entre leurs mains» (Ezéchiel 34:2, 4, 10).

L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est le royaume de Dieu sur la terre. Ce n'est pas une démocratie, ce n'est pas une république, ce n'est pas une oligarchie, ce n'est pas une dictature, ce n'est aucune forme de gouvernement sinon un royaume. Elle fonctionne de haut en bas. Le Seigneur parle, ses serviteurs obéissent. Les anciens vont de l'avant, les hommes sont instruits.

Notre grand besoin, la tâche qui nous est imposée, est: *Perfectionnez les anciens pour qu'ils puissent faire paître le troupeau, de peur que les brebis ne périssent par faute d'avoir la parole de Dieu.* Le tout premier besoin de l'Eglise d'aujourd'hui est de récupérer les anciens pour qu'à leur tour ils puissent «faire paître le troupeau de Dieu».

Quelles sont les ressources qui nous permettront de sauver les anciens? Il n'y a pas de formule secrète. Nous ne pouvons agiter une baguette magique et récupérer les inactifs sans effort et sans lutte. Mais nous avons le programme complet de l'Eglise et, quelque part, dans le cadre de ce programme, il y a quelque chose qui sera attrayant pour toute personne disposée à laisser les bénédictions de l'évangile entrer sans sa vie. Quand nous abordons ce problème (et tous les autres que nous devons affronter), nous devons le faire en comprenant bien que la seule solution pleinement approuvée est celle qui fonctionne dans le cadre de la coordination de la prêtrise.

Qu'est-ce que la coordination de la prêtrise? C'est le système d'administration de l'Eglise qui nous fournit tous les programmes que nous regroupons et gérons comme un programme unique en faisant participer tous les membres. C'est un système qui exige de nous que nous agissions dans le cadre existant de l'Eglise. Le jour est passé depuis longtemps où, à la suite d'un problème, nous créons un comité dans une autre organisation pour le résoudre. Nous utilisons maintenant l'organisation révélée de la prêtrise, ce qui signifie que nous utilisons les instructeurs au foyer de la manière prévue à la section 20 et nous coordonnons toutes les activités de la prêtrise et des auxiliaires par l'intermédiaire du comité exécutif de prêtrise de la paroisse et du conseil de coordination de la paroisse. Le président Harold B. Lee a défini la coordination de la prêtrise comme étant le fait de *mettre tout simplement la prêtrise là où le Seigneur l'a mise et aider la famille à fonctionner de la manière adéquate.* (Voir «Correlation and Priesthood Genealogy» dans Genealogical Devotional Adresses 1968, p. 55.)

Il y a *trois principes fondamentaux de coordination de la prêtrise* qui nous guident dans le fonctionnement de tous les programmes de l'Eglise. Ils découlent de ces principes de base: *La famille* est l'organisation la plus importante dans le temps et

dans l'éternité. L'*Eglise* et toutes ses organisations, en tant qu'organismes de service, sont en mesure d'aider la famille. *Le instructeurs au foyer* représentent le Seigneur, l'évêque et le dirigeant de la prêtrise pour mettre à la disposition du père, de la famille et de l'individu l'aide de l'Eglise et toutes ses organisations. C'est ainsi que les trois principes fondamentaux de la coordination de la prêtrise sont:

1. *Tout est centré sur la famille et l'individu. Ils font tout dans l'Eglise.* Ils portent la responsabilité de faire le travail missionnaire, de faire leur propre généalogie, de pourvoir à leur propre bien-être personnel. Nous n'appelons pas de missionnaires, ni ne désignons de comité pour les dépouiller de leurs responsabilités fondamentales. Ce n'est pas le chef de groupe des grands-prêtres qui a la responsabilité de la généalogie de la prêtrise dans la paroisse. Ce ne sont pas les missionnaires de pieu ou à plein temps qui ont la responsabilité du travail missionnaire dans la paroisse ou le pieu. Dans les deux cas, c'est la famille et l'individu qui sont aidés par ces spécialistes de l'Eglise.

2. *L'Eglise et toutes ses organisations sont en mesure d'aider la famille et l'individu.* Les missionnaires, les comités et les divers spécialistes dans un domaine de service particulier sont appelés à aider la famille. Ce sont les parents — et *non* les organisations de l'Eglise — qui ont la responsabilité d'élever leurs enfants dans la lumière et la vérité et de leur enseigner les principes de l'évangile. Mais ces organisations sont établies pour aider les parents à faire l'œuvre que le Seigneur leur a confiée. A proprement parler, nous n'aidons pas les missionnaires, ce sont les missionnaires qui nous aident. Notre responsabilité fondamentale est de mettre en garde notre prochain; les missionnaires de pieu et à plein temps sont des spécialistes qui sont appelés, par exemple, pour aider à l'enseignement.

3. *Les instructeurs au foyer représentent le Seigneur, l'évêque et les dirigeants de prêtrise pour mettre à la disposition de la famille et de l'individu l'aide de l'Eglise et de toutes ses organisations.* Il ne fait pas de doute que le plus grand défaut du système de l'enseignement au foyer de l'Eglise est qu'il reste quasiment inutilisé. Au lieu de *laisser* les instructeurs au foyer faire leur travail et d'attendre d'eux qu'ils le fassent, nous créons souvent un comité marginal et, ensuite, nous nous demandons pourquoi les instructeurs au foyer ne montrent pas d'intérêt pour leur travail. Si nous avons besoin de récupérer les anciens, nous ne devons pas créer une organisation spéciale. Nous devons plutôt utiliser les instructeurs au foyer et les organisations existantes de l'Eglise.

L'Eglise a besoin de tous les anciens. On ne peut se passer d'aucun. L'Eglise doit être rendue parfaite et l'évangile enseigné à toute la création. Il n'y a pas moyen d'enseigner l'évangile à trois milliards et demi de personnes si on n'a pas davantage de missionnaires. Nous avons besoin d'aide et c'est par nos anciens inactifs et nos candidats anciens que nous devons commencer.

Qui a la responsabilité de réactiver un ancien délinquant? Mettons de l'ordre dans les priorités. La première responsabilité, la responsabilité fondamentale, repose sur l'ancien lui-même. C'est lui qui a fait l'alliance par le baptême de servir le Seigneur; il a promis de magnifier son appel quand il a reçu la Prêtrise de Melchisédek. C'est son salut à lui qui est en jeu. Il a l'obligation personnelle de retourner auprès du Seigneur et de chercher à obtenir ses bénédictions.

La deuxième responsabilité de réactiver l'ancien repose sur sa famille. *Le salut est une affaire de famille.* Les plus grandes bénédictions qui accompagnent le service pour l'Eglise retombent sur l'individu et sur sa famille. La préservation de la cellule familiale éternelle est la principale de ces bénédictions.

Après la responsabilité individuelle et familiale vient celle de l'Eglise. L'Eglise met le salut à notre disposi-

tion. C'est l'organisation du Seigneur par l'intermédiaire de laquelle tous les hommes sont invités à faire ce qu'ils doivent faire pour entrer en la présence de Dieu. Dans presque tous les cas, du moins pour le processus de départ de la réactivation, on commence par une approche de la part de quelqu'un qui a un poste dans l'Eglise: un ancien, par exemple, est instructeur au foyer auprès d'un autre. Nous n'avons ni pour but, ni pour responsabilité, de prescrire les détails de la participation de l'Eglise dans les processus de réactivation. Il y a beaucoup d'approches; l'esprit d'inspiration doit toujours accompagner l'œuvre, laquelle doit se faire dans le cadre de la coordination de la prêtrise et avec l'aide des organisations et des programmes existants.

Dans le pieu, le président de pieu a la responsabilité de la réactivation des anciens. Il est l'ancien qui préside dans le pieu et est président du comité de pieu de la Prêtrise de Melchisédek. Un de ses conseillers, à qui il peut déléguer la responsabilité principale de l'exécution de l'œuvre, est le vice-président. Le président de pieu est aidé du comité de pieu de la Prêtrise de Melchisédek ainsi que de toutes les ressources qui sont à sa disposition dans le pieu. Il peut demander à un membre du grand conseil de l'aider ou travailler avec deux ou trois collèges d'anciens. Mais le président de pieu utilise pour le processus de réactivation, essentiellement, et par-dessus tout, les évêques des paroisses et les présidents des collèges d'anciens.

Les membres du grand conseil sont des hommes stables qui ont du bon sens et de la maturité spirituelle; ils comptent parmi les dirigeants les plus capables et les plus compétents du pieu. Ils sont les yeux, les oreilles et la voix du président de pieu. Supposons que chaque membre du grand conseil qui fait partie du comité de pieu de la Prêtrise de Melchisédek ait comme tâche principale dans le pieu le privilège de guider et d'aider deux ou trois collèges d'anciens. Un membre du grand conseil prend, dans ce cas, soin de ne pas reprendre à son compte le fonctionnement des collèges mais, puisant dans le grand trésor d'expérience qu'il a dans l'Eglise, il pense aux conseils sages qu'il peut donner.

Quel travail serait pour un président de pieu plus important que (1) *de s'occuper à former les dirigeants de collèges, (2) de rencontrer régulièrement les présidents de collèges pour donner des instructions et des tâches, (3) d'organiser (ou de demander à un de ses conseillers d'organiser) des entrevues personnelles de prêtrise régulières avec les présidents d'anciens.*

Les collèges d'anciens sont organisés au niveau de la paroisse. Tous les anciens de la paroisse, quel que soit leur nombre, sont membres du collège. Tous les candidats anciens de la paroisse se réunissent avec le collège et reçoivent la même formation et les mêmes directives que les anciens. Ils sont donc préparés à recevoir la Prêtrise de Melchisédek et à devenir membres du collège. Les présidents des collèges d'anciens ont la responsabilité de veiller sur tous les anciens et candidats anciens et de les fortifier.

L'évêque joue un rôle fondamental, personnel et important dans la réactivation des anciens. Il préside dans la paroisse; il est juge ordinaire en Israël. Il reçoit les dîmes et les offrandes. Il décide de la dignité quant à la recommandation pour le temple. Il recommande les frères pour l'avancement à la Prêtrise de Melchisédek. Il appelle les frères à des postes de direction dans la paroisse. En tant que grand-prêtre président, il est à la tête du comité exécutif de prêtrise et du conseil de coordination de la paroisse et donne des instructions à ses membres, y compris au président des anciens. Il reçoit les évaluations de prêtrise du président des anciens.

Mais c'est au président du collège des anciens que nous nous adressons pour le fonctionnement actif,

détaillé et quotidien du programme de réactivation. C'est lui qui doit présider les membres de son collège. Il doit «siéger en conseil avec eux et . . . les enseigner conformément aux alliances» (D. & A. 107:89). Il a la responsabilité de leur bien-être temporel et spirituel. Il est désigné pour les conduire à la vie éternelle dans le royaume de notre Père. Sa responsabilité s'étend à tous les candidats anciens de la paroisse. *Qui, à part l'évêque lui-même, a, dans la paroisse, une responsabilité comparable à celle du président des anciens?*

Certains présidents d'anciens ont l'air de croire que le fardeau de la réactivation de leurs frères est si lourd qu'il est presque futile d'en entreprendre la tâche. Le sentiment harcelant chez ces présidents des anciens de devoir trouver une sorte de programme et de mettre au point un système pour sauver leurs frères, est une des raisons de cette prise de position. En fait, le processus de réactivation existe déjà. On peut en disposer n'importe où. Il est facile à appliquer. Il répartit le fardeau sur beaucoup d'épaules et le fardeau devient aisé et le joug léger.

Le processus de réactivation consiste à (1) *utiliser les instructeurs au foyer, (2) utiliser l'Eglise et tous ses programmes, (3) gérer le collège lui-même de la manière appropriée.* La réactivation la plus efficace se fait toujours de personne à personne, de famille à famille. C'est le contact personnel. Ce sont les liens d'amitié. C'est l'intégration. Ce sont les instructeurs au foyer qui le font! *Utilisez les instructeurs au foyer pour réactiver!*

Rien ne peut remplacer l'enseignement au foyer. On n'a pas besoin de créer des comités d'intégration spéciaux pour contribuer à réactiver les anciens ou les candidats anciens. On n'a pas besoin de lancer un appel spécial ou de donner des tâches spéciales pour l'intégration. On utilise plutôt les instructeurs au foyer pour faire les choses que, par révélation, il leur est commandé de faire. L'enseignement au foyer est une des meilleures ressources de l'Eglise. Les instructeurs au foyer visitent les foyers des membres, veillent sur les saints et les fortifient, veillent à ce qu'il n'y ait pas d'iniquité dans leur vie et à ce qu'ils fassent leur devoir.

Supposons un cas extrême, un cas où le tableau est sombre, où le découragement pourrait venir facilement. Il faut cependant que quelque chose se fasse. Il faut commencer. Le fardeau peut être allégé par l'enseignement au foyer. Si chaque ancien était actif dans son rôle d'instructeur au foyer et assumait, de personne à personne, de famille à famille, la responsabilité de seulement un autre ancien et de sa famille, si chaque ancien actif faisait consciencieusement et activement son devoir, combien de mois s'écouleraient avant qu'il n'y ait deux fois plus d'anciens actifs que l'on pourrait utiliser? Ce n'est peut-être pas facile, mais ce n'est pas insurmontable. On peut le faire.

Les instructeurs au foyer ont un certain prestige. Leur appel est officiel. Ils ont été envoyés par leur président de collège, par l'évêque et par le Seigneur. Ils doivent visiter fréquemment le foyer qui leur est assigné. Ils sont là pour faire les choses citées à la section 20 des Doctrine et Alliances. Les instructeurs au foyer et leurs familles doivent intégrer les familles inactives. Les activités en société et les programmes récréatifs sont utiles. L'approche par la soirée familiale est excellente. La famille inactive peut être invitée à une soirée familiale — autre que celle du lundi — où on intégrera la famille et où on enseignera l'évangile. Les instructeurs au foyer rattachent leurs ouailles au collège, à sa fonction d'enseignement et à ses activités.

Tout membre du collège, actif et inactif, doit être invité à faire partie d'une commission ou d'un projet de collège dès qu'il est possible de le faire. *Le service est essentiel au salut.*

La présidence de pieu approuve le projet d'encourager les familles à obtenir les bénédictions du temple.

On peut organiser des séminaires spéciaux pour les tâches missionnaires ou autres. Les activités de société à intervalles fréquents aident à l'intégration. Tout membre du collège doit recevoir une tâche dans l'Eglise. Il faut enseigner aux membres comment faire l'imposition des mains aux malades. Et ainsi de suite: les activités de collège qui donnent des occasions d'intégrer sont illimitées.

Comme vous le savez tous, le programme de réactivation se résume de cette manière: (1) identifier chaque personne, (2) appeler les instructeurs au foyer, (3) créer des relations personnelles, (4) intégrer par les familles, (5) créer des fêtes de collège, (6) confier à la personne des responsabilités, (7) enseigner les vérités de l'évangile, (8) examiner les progrès du moment, (9) arranger des entrevues privées.

Une des choses les plus grandes et les plus importantes que le collège lui-même puisse faire, c'est enseigner à tous ses membres les doctrines du salut. *«La foi vient de ce qu'on entend»,* disait Paul, voulant dire que la foi ne naît dans le cœur des hommes que lorsqu'ils entendent enseigner les vérités de l'évangile par un administrateur légal et par le pouvoir du Saint-Esprit (voir Rom. 10:14-15, 17).

Un collège d'anciens doit être une école des prophètes, un endroit où tout ancien et candidat ancien apprend ce qu'ils doivent faire, sa famille et lui, pour obtenir la paix dans cette vie et la vie éternelle dans le monde à venir.

Nous avons adopté les ouvrages canoniques eux-mêmes, sans modification, changement ou dilution, comme manuels d'étude de la prêtrise. Tout ancien et candidat ancien doit lire, méditer et prier sur tout ce qui est rapporté dans les Saintes Ecritures. Nous devons apprendre directement à la source elle-même.

Nous publions toutefois un guide d'étude qui contient du matériel didactique et énonce, pour chaque sujet, les passages à lire. En vertu de notre nouveau système, nous faisons deux choses: (1) *lire les ouvrages canoniques assignés* et ce, mot à mot, du début à la fin (2) *étudier par sujets* (à la fois les doctrines et les devoirs), en puisant les références dans tous les ouvrages canoniques. En vertu de notre nouveau système d'étude en collège, il est essentiel — que dis-je, impérieux — que les membres du collège apportent leurs Ecritures en classe. C'est là aussi la demande expresse et personnelle du président Kimball. Un représentant régional, frère Dean Larsen, nous dit que dans son groupe de grands-prêtres l'instructeur demanda: «Combien d'entre vous ont préparé la leçon et apporté leurs ouvrages canoniques ce matin?» Constatant que personne ne l'avait fait, il dit: «Eh bien! Je ne peux pas, dans ce cas, vous donner de leçon, c'est pourquoi nous n'en aurons pas aujourd'hui.» On nous rapporte qu'à partir de ce moment-là, les membres commencèrent à apporter leurs Ecritures. Une brève leçon une fois par semaine n'est qu'une goutte dans un océan d'étude. Notre nouveau guide d'étude a pour but d'ouvrir la porte à l'étude privée des Ecritures, et de nous aider à étudier ensemble en famille.

Une des classes de l'Ecole du Dimanche est spécialement conçue pour aider à convertir et à réactiver. C'est la classe des nouveaux membres. Nous y donnons, de manière cyclique, douze leçons sur des sujets de base. Après avoir étudié ce cours, les étudiants adultes passent dans la classe traitant de doctrine de l'évangile. Les instructeurs au foyer se tiennent au courant des lecons qui sont données à leurs contacts et examinent ensuite le même sujet lors de leurs visites régulières d'enseignement au foyer. Doivent suivre un cycle de ce cours: les investigateurs, les nouveaux convertis, les candidats anciens et les anciens inactifs.

Il y a aussi un suiet — souvent oublié — que nous désirons recommander et encourager. C'est la politique d'avoir *un chœur dans chaque*

paroisse. Il serait extrêmement approprié que tous les anciens et candidats anciens ayant des capacités musicales chantent dans ces chœurs. Il peut y avoir également des occasions spéciales où l'on demanderait à un chœur d'anciens de participer aux réunions de paroisse ou de pieu. Les présidents de pieu peuvent désirer — disons une fois par an — qu'un chœur de prêtrise assure la partie musicale d'une conférence de pieu. Il est bien entendu important que les chœurs de paroisse restent la partie la plus importante du programme musical de l'Eglise. Les chants de Sion ont un pouvoir de conversion et le Seigneur trouve agréable que nous les chantions. «Car mon âme se réjouit du chant du cœur, dit-il, oui, le chant des justes est une prière pour moi; et il sera exaucé par une bénédiction sur leur tête» (D. & A. 25:12).

Un travail missionnaire efficace s'accompagne toujours de conversions. Les frères qui sont ordonnés anciens à dix-huit ans et qu'attend un service missionnaire à plein temps ont besoin d'une attention spéciale. Leur évêque les a aidés et encouragés au cours des années. Le président du collège doit à présent intervenir et veiller à ce que tout soit fait pour les rendre dignes, qualifiés et capables lorsque viendra le jour de leur appel. Les anciens sont nécessaires comme missionnaires. *Le Seigneur a besoin d'un plus grand nombre de missionnaires.* Tout jeune homme dans l'Eglise doit remplir une mission. Le service missionnaire est une bénédiction bien plus grande dans la vie d'un jeune homme que toute autre chose pendant ce moment-là. Les collèges d'anciens doivent devenir l'organisme dans l'Eglise qui fait l'effort suprême pour amener tous nos jeunes gens à s'occuper des affaires du Seigneur, prêchant son évangile et proclamant son message à ses autres enfants.

Quel est le devoir missionnaire du président du collège des anciens? Que doit faire un président des anciens pour s'assurer que tout jeune ancien est préparé pour son appel en mission? On peut enseigner aux jeunes gens l'évangile en insistant spécialement sur la dignité morale. On peut les encourager à alimenter leur compte d'épargne missionnaire, à lire le Livre de Mormon, à fortifier leur témoignage, à apprendre les leçons de prosélytisme (et peut-être à avoir l'occasion de les donner chez leurs frères inactifs), à trouver des investigateurs, à respirer et à sentir l'esprit de l'œuvre missionnaire; tout ceci sous la direction et avec l'encouragement du président du collège des anciens.

Une nouvelle édition révisée du Manuel de la Prêtrise de Melchisédek est publiée pour la première fois pour ce séminaire. En l'étudiant, vous verrez qu'il a été complètement réécrit et traite davantage de principes et moins de mécanismes. Les dirigeants de la prêtrise auront besoin plus que jamais d'apprendre des principes corrects et de suivre ensuite la voie qui leur est indiquée. Il faut maintenant encore plus d'inspiration pour diriger correctement les affaires du collège.

Mais dans tout ceci, il y a une récompense!

«Levez les yeux et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson. Celui qui moissonne reçoit un salaire, et *amasse des fruits* . . . » (Jean 4:35-36).

«Voici, le champ est déjà mûr pour la moisson; c'est pourquoi quiconque désire moissonner, qu'il se serve de sa faucille de toutes ses forces et moissonne tant que dure le jour *afin d'amasser pour son âme le salut éternel dans le royaume de Dieu* (D. & A. 6:3).

«Et maintenant, voici, je te dis que *ce qui aura le plus de valeur pour toi sera de prêcher la repentance à ce peuple, afin de m'amener des âmes, pour que tu te reposes avec elles dans le royaume de mon Père*» (D. & A. 15:6).

Revenons-en cependant à notre thème qui est: *«Frères, que pensez-vous de l'office d'ancien?» Seulement un ancien!* Seulement l'office détenu par les apôtres et les prophètes dans cette vie; seulement l'office qu'ils auront lorsqu'ils se lèveront dans la gloire immortelle et entreront dans l'exaltation; seulement la porte ouverte à la paix dans cette vie et à une couronne de gloire dans la vie à venir.

Seulement un ancien! Seulement un ancien dans le temps et l'éternité! «Que faut-il entendre par les vingt-quatre anciens dont parle Jean?» La réponse révélée: «Ces anciens que Jean a vus étaient des anciens qui avaient été fidèles dans l'œuvre de ministère et étaient morts» (D. & A. 77:5). Ecoutons maintenant les paroles que Jean écrivit à propos de ceux qui étaient jadis des anciens fidèles et qui sont aujourd'hui des anciens exaltés dans les royaumes futurs: «Après cela je regardai, et voici une porte était ouverte dans le ciel . . . Aussitôt je fus ravi en esprit. Et voici, il y avait un trône dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis . . . Autour du trône je vis vingt-quatre trônes, et *sur ces trônes vingt-quatre vieillards (anciens), assis, vêtus de vêtements blancs, et sur leurs têtes, des couronnes d'or* (Apoc. 4:1-2, 4).

Seulement un ancien! «Et sur leurs têtes des couronnes d'or.» Moïse pria: «Puisse tout le peuple de l'Eternel être composé de prophètes, et veuille l'Eternel mettre son esprit sur eux!» (Nombres 11:29). Nous pourrions prier à juste titre: «Puissent tous les anciens du peuple du Seigneur être fidèles, *afin qu'ils fassent paître le troupeau de Dieu, afin qu'ils soient des modèles pour le troupeau,* le tout pour l'honneur et la gloire de ce Dieu dont ils sont les émissaires.»

Au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen.

Discours prononcé au séminaire des représentants régionaux le 3 octobre 1974

QUESTIONS ET RÉPONSES

Les réponses tendent à aider et à ouvrir des perspectives. Ce ne sont pas des déclarations de doctrine de l'Eglise.

«Comment les hommes avancent-ils dans la prêtrise?»

La question posée peut paraître simple et élémentaire. Beaucoup répondront que si un homme est digne, il sera avancé d'un office à l'autre en vieillissant, passant de l'office d'ancien à celui de soixante-dix, puis à celui de grand-prêtre. Nous entendons assurément dire que des hommes ont «avancé» lorsque la personne qui dirige la réunion demande l'approbation des membres pour l'ordination d'hommes à un office différent dans la Prêtrise de Melchisédek. Ensuite, après avoir été interrogés et approuvés, ils sont ordonnés, par ceux qui ont l'autorité, à ce que beaucoup pensent être un office supérieur dans la prêtrise.

En fait, pareil changement n'est pas un avancement dans le sens qu'un homme passe d'un office de moindre importance à un office d'une plus grande importance. Il serait plus précis de dire qu'il reçoit un nouvel appel ou une nouvelle ordination de la prêtrise, avec des responsabilités nouvelles et différentes. En ce qui concerne le Seigneur, chaque office de la prêtrise a une importance égale par rapport à tous les autres. La façon dont on remplit son office est beaucoup plus importante que l'office que l'on détient.

Le président Joseph F. Smith a dit à ce propos:

«Aucun office n'augmente le pouvoir de la prêtrise. Mais tous les offices de l'Eglise tirent leurs pouvoirs, leurs vertus, leur autorité de la prêtrise. Si nos frères se mettaient bien ce principe à l'esprit, il y aurait moins de malentendus à propos des postes de direction dans l'Eglise qu'il n'y en a actuellement. Aujourd'hui la question qui se pose est: lequel des deux est le plus grand: le grand-prêtre ou le soixante-dix, le soixante-dix ou le grand-prêtre? Je vous le dis, aucun des deux n'est plus grand que l'autre, aucun des deux n'est moins que l'autre. Leurs appels se situent dans des directions différentes, mais ils viennent de la même prêtrise. Si c'était nécessaire . . . et s'il ne restait aucun homme sur la terre détenant la Prêtrise de Melchisédek à part un ancien, cet ancien, par l'inspiration de l'Esprit de Dieu et sous la direction du Tout-Puissant pourrait se mettre en devoir et devrait se mettre en devoir d'organiser l'Eglise de Jésus-Christ dans toute sa perfection parce qu'il détient la Prêtrise de Melchisédek. Mais la maison de Dieu est une maison d'ordre. Tant que les autres officiers restent dans l'Eglise, nous devons observer l'ordre de la prêtrise et nous devons accomplir les ordonnances et les ordinations d'une manière strictement en accord avec cet ordre, tel qu'il a été établi dans l'Eglise par l'intermédiaire du prophète Joseph Smith et de ses successeurs.» *(Gospel Doctrine,* pp. 148-149.)

L'expression «tant que les autres officiers restent dans l'Eglise» signifie que chaque office de la prêtrise a ses devoirs particuliers. On n'est donc pas promu ou avancé dans le sens qu'un office est plus grand ou plus petit qu'un autre. On ne fait qu'ajouter précepte à précepte en progressant dans la connaissance de l'évangile, et on augmente son pouvoir spirituel en magnifiant les appels respectifs que l'on reçoit avec chaque nouvel office dans la prêtrise. Les offices de la prêtrise sont après tout des annexes de la Prêtrise de Melchisédek elle-même (D. & A. 84:29-30).

J. ANDERSON
Pieu d'East Millcreek

«Comment sait-on si on a un témoignage ?»

Tout être humain conscient a le témoignage de beaucoup de choses: que le feu est chaud, que la glace est froide, que les gens sont gentils ou méchants. Le témoignage, c'est la déclaration ou l'affirmation qui établit un fait.

Le témoignage de la véracité de l'évangile de Jésus-Christ s'acquiert fondamentalement de la même manière dont on s'informe des phénomènes naturels et du comportement humain, à savoir: par le désir, l'effort, l'expérience et l'apprentissage, ce qui comprend l'étude, la réflexion, la pratique et la mise à l'épreuve. En apprenant quelque chose il est toujours profitable de faire un effort intelligent et orienté. Jésus a enseigné: «Si quel-

qu'un veut *faire* sa volonté, il *connaîtra* si ma doctrine . . . » (Jean 7:17). Jacques écrivit: «Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement . . . » (Jacques 1:5).

Le témoignage de la véracité de l'évangile du Christ rétabli par le prophète Joseph Smith — que Dieu vit, entend et exauce les prières, que Jésus-Christ est le Sauveur du monde, qu'il dirige l'Eglise par l'intermédiaire du canal autorisé de la prêtrise et que la direction divine est accessible à quiconque la recherche peut se produire de beaucoup de manières et selon des expériences diverses; d'une manière générale, la capacité, le désir et l'assurance que l'on a lorsque l'on fait une déclaration si solennelle viennent (1) du désir, (2) de l'étude, (3) du travail et (4) de la prière. L'étude ouvre la porte à la connaissance. Avant de pouvoir «faire» sa volonté, nous devons tout d'abord apprendre à la connaître. Le travail, ou l'application de la connaissance acquise, le fait de l'utiliser dans la pratique est le laboratoire dans lequel on peut mettre à l'épreuve la connaissance. La prière, accompagnant à la fois l'étude et le travail, soutient les efforts intelligents et bien orientés et apporte la confirmation du Saint-Esprit.

Comment sait-on si on a un tel témoignage?

La meilleure manière de le savoir, c'est d'exprimer honnêtement vos sentiments les plus intimes. N'entreprenez pas d'amplifier vos doutes mais exprimez les choses que vous espérez. L'expression est une forme d'action. Exprimez-vous devant un de vos parents, un autre membre de la famille, un ami, un conseiller ou un instructeur de confiance comme l'évêque. La première fois que vous ferez l'effort d'énoncer votre déclaration solennelle, vous serez probablement frappé par le fait qu'après tout vous en savez davantage au-dedans de vous-même que vous ne le pensiez auparavant. N'oubliez pas les promesses contenues dans Moroni 10:4-6, et dans les Doctrine et Alliances 9:7-9.

«Et quand vous recevrez ces choses, je vous exhorte à demander à Dieu, le Père éternel, au nom du Christ, si ces choses ne sont pas vraies; et si vous le demandez avec un cœur sincère et avec une intention réelle, ayant foi au Christ, il vous en manifestera la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit.

«Et par le pouvoir du Saint-Esprit vous pouvez connaître la vérité de toutes choses.

«Tout ce qui est bon est également juste et vrai; c'est pourquoi rien de ce qui est bon ne nie le Christ, mais reconnaît qu'il est.»

«Voici, tu n'as pas compris; tu as pensé que je te le donnerais, tandis que ton seul souci, c'était de me le demander.

«Mais voici, je te dis que tu dois l'étudier dans ton esprit; alors tu dois me demander si c'est juste, et si c'est juste, je ferai en sorte que ton sein brûle au-dedans de toi; c'est ainsi que tu sentiras que c'est juste.

«Mais si ce n'est pas juste, tu ne sentiras rien de la sorte, mais tu auras un engourdissement de pensée qui te fera oublier ce qui est faux; c'est pourquoi, tu ne peux écrire ce qui est sacré que si cela t'est donné de moi.»

Si vous avez étudié, travaillé et prié fidèlement vous *saurez,* tout comme vous savez quand vous vous sentez bien ou mal. Comme Moroni l'a écrit: « . . . par le pouvoir du Saint-Esprit vous pouvez connaître la vérité de toutes choses» (10:5).

Le président Brigham Young a dit: «Or, mes amis . . . comment pouvez-vous connaître quelque chose? Pouvez-vous être trompés par l'œil? Oui . . . Pouvez-vous être trompés par l'ouïe? Oui. Vous pouvez entendre des sons, mais ne comprendre ni leur message ni leur origine. Pouvez-vous être trompés par le toucher du doigt? Oui. Le système nerveux ne détecte pas tout. Qu'est-ce qui détecte tout? Les révélations du Seigneur Jésus-Christ, l'esprit de vérité, détectent tout et permettent à tous ceux qui les possèdent de discerner la vérité de l'erreur, la lumière des ténèbres, les choses de Dieu des choses qui ne sont pas de Dieu. C'est la seule chose qui nous permettra de comprendre l'évangile du Fils de Dieu, la volonté de Dieu et comment nous pouvons être sauvés. Suivez-la et elle vous conduira à Dieu, la source de la lumière où la porte sera ouverte et où l'esprit sera éclairé de sorte que nous verrons, saurons et comprendrons les choses telles qu'elles sont.» (*Discourses of Brigham Young,* p. 52; *Journal of Discourses,* vol. 13, p. 396.)

Enfin, ne vous attendez pas à un coup de tonnerre ou à une manifestation extraordinaire. Dans la plupart des cas, au contraire, le témoignage grandit. Il se développe graduellement à mesure qu'on le désire, le cultive et le nourrit. Mais vous saurez. Et ce sera à vous de le garder robuste et fort. Si vous le négligez ou si vous abandonnez votre désir et l'échangez contre d'autres valeurs, si vous vous contentez de vous laisser flotter, votre témoignage diminuera. Si vous l'abandonnez et recherchez d'autres valeurs, un jour vous ne saurez plus que l'évangile est vrai. Vous n'en manifesterez et n'en déclarerez pas votre connaissance, parce que vous-mêmes vous vous en serez écartés et l'aurez rejeté. Ceux qui, comme Saul de Tarse sur le chemin de Damas, reçoivent une intervention directe et divine sont rares. On a néanmoins toujours accès à l'aide de ceux qui ont une conviction ferme. Mais en fin de compte chacun doit décider par lui-même. Alors on peut sans hésitation affirmer clairement sa connaissance. En étudiant, en agissant et en priant on découvre ce que veut dire Doctrine et Alliances 50:24: «Ce qui est de Dieu est lumière; *et celui qui reçoit la lumière et persévère en Dieu* reçoit davantage de lumière et cette lumière brille de plus en plus, jusqu'à atteindre le jour parfait.»

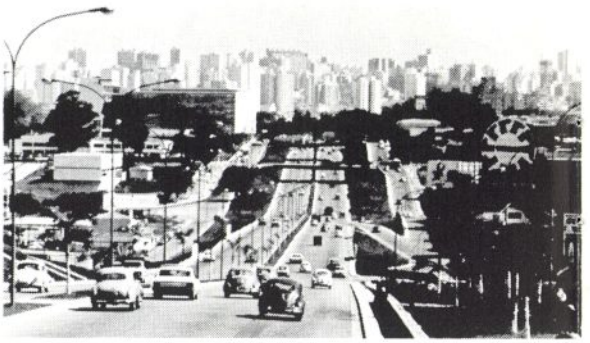
G. HOMER DURHAM
Commissaire à l'enseignement supérieur de l'Etat d'Utah

L'Eglise dans le sud de l'Amérique du Sud

Mission d'Amérique du Sud

L'Eglise n'était organisée que depuis vingt et un ans lorsque Parley P. Pratt, sa femme, Phebe Soper, et Rufus Allen arrivèrent au Chili à Valparaiso, en 1851. Ils étaient les premiers missionnaires en Amérique du Sud.

Vue de Rio de Janeiro



L'avenue Ruben Berta, une des grandes artères de Sao Paulo

Gaucho argentin

Il est significatif que, bien qu'aucune mission permanente ne fût établie, un apôtre ait travaillé dans cette région si tôt dans l'histoire de l'Eglise. Frère Pratt fit toujours preuve de sollicitude pour le peuple d'Amérique du Sud. Lorsque l'œuvre recommença — pour de bon cette fois — son petit-fils, Rey L. Pratt qui, lui, parlait l'espagnol, fut un des premiers missionnaires.

Ce second effort fut fait en 1925, près de 75 ans après le premier. La Première Présidence avait chargé Andrew Jenson et Thomas S. Page de visiter l'Amérique du Sud et d'examiner les possibilités de l'ouvrir à l'œuvre missionnaire. Selon le rapport, les conditions paraissaient favorables. Le Conseil des Douze donna donc son approbation unanime pour organiser une mission.

Presque à cette époque, Wilhelm Friedrichs et Emil Hoppe, patriarches de deux familles allemandes installées à Buenos Aires (Argentine) demandèrent la venue de missionnaires. Les deux familles tenaient des réunions régulières et avaient plusieurs amis qui désiraient être baptisés. Frère Friedrichs était diacre et frère Hoppe instructeur, ils n'avaient donc pas l'autorité de baptiser ou de diriger une branche.

Ces convertis allemands attendaient avec anxiété lorsque Melvin J. Ballard du Conseil des Douze, Rulon S. Wells et Rey L. Pratt du Premier Conseil des soixante-dix arrivèrent le 6 décembre 1925 à Buenos-Aires en mission de la part de la Première Présidence. Le 19 décembre six convertis furent baptisés, des amis des familles Friedrichs et Hoppe.

Au début de ce matin de Noël, frère Ballard, frère Wells et frère Pratt se réunirent dans un parc appelé «Parc du trois février» pour consacrer le pays à l'œuvre missionnaire. Frère Ballard fit la prière, disant entre autres: «Et maintenant, ô Père, en vertu de l'autorité de la bénédiction et de l'appel de ton serviteur, le président de l'Eglise, en vertu de l'autorité du saint apostolat que je détiens, je tourne la clef et j'ouvre la porte à la prédication de l'évangile dans tous ces pays sud-américains et je réprimande et ordonne l'arrêt de tout pouvoir susceptible de s'opposer à la prédication de l'évangile dans ces pays.»

L'effort missionnaire allait être couronné de succès, comme le prophétisa frère Ballard quelques semaines après avoir terminé un effort de huit mois: «L'œuvre du Seigneur grandira lentement pendant un certain temps tout comme un chêne grandit lentement lorsqu'il sort du gland. Elle ne jaillira pas en un jour comme le fait le tournesol qui grandit rapidement et puis meurt. Mais des milliers de personnes d'ici entreront dans l'Eglise. Elle sera divisée en plus d'une mission et sera une des plus fortes de l'Eglise. L'œuvre ici est petite comme elle ne le sera jamais plus. La mission d'Amérique du Sud deviendra une puissance dans l'Eglise.» (Sermons and Missionary Service of Melvin Joseph Ballard, édité par Briant S. Hinckley, p. 100.)

Chapelle au Brésil
Chutes d'Ignazou

L'Eglise en Argentine

La mission originelle d'Amérique du Sud dont le siège était en Argentine fut divisée en 1935 pour former les missions d'Argentine et du Brésil. Le président W. Ernest Young fut chargé de présider sur 14 missionnaires et 255 membres.

Quand le président Frederick S. Williams vint le remplacer en 1938, les réunions se tenaient régulièrement dans vingt salles louées et il y avait quarante-cinq missionnaires. Il y eut soixante-six baptêmes cette année-là.

La première chapelle construite par l'Eglise en Amérique du Sud fut consacrée le 9 avril 1939 à Liniers, faubourg de Buenos Aires, par le président Williams. A ce progrès vint s'ajouter la publicité favorable qui fut lancée lorsque des équipes de mission remportèrent les championnats de baseball et de softball d'Argentine.

Les progrès continuèrent jusqu'en 1944 lorsque la Deuxième Guerre mondiale obligea tous les missionnaires, sauf trois, à rentrer chez eux. Le président W. Ernest Young y retourna pour présider, bien que les missionnaires n'y soient pas retournés avant un an.

Une ère nouvelle s'épanouit en Argentine à la fin de la guerre. Le président Harold Brown fut appelé en 1949 comme président de mission. Sous sa direction les organisations auxiliaires furent mises sur pied, les membres locaux furent ordonnés présidents de branche, de nouveaux programmes missionnaires furent créés, des villes nouvelles furent ouvertes et des missionnaires furent envoyés en Uruguay.

Les visites des Autorités générales accélérèrent les progrès en Argentine. Le président David O. McKay vint en 1954, le président Joseph Fielding Smith et A. Theodore Tuttle vinrent en 1960. En 1959, dix ans après le renouvellement du travail missionnaire à plein rendement, le nombre des membres était passé à 3 500. D'autres progrès furent atteints sous la direction du président Lorin N. Pace, ancien diplomate au Honduras et de la mission argentine en 1948. Il envoya les premiers missionnaires dans le nord de l'Argentine, ouvrant Tucuman et Santiago del Estero. La mission fut divisée en 1962.

Quatre ans plus tard, Spencer W. Kimball, alors membre du Conseil des Douze, organisa le premier pieu de langue espagnole dans l'hémisphère sud. C'était à Buenos Aires et il englobait sept paroisses. Angel Abrea, maintenant représentant régional des Douze, en fut le premier président.

A partir de ce premier pieu on en créa cinq: Buenos Aires est, Buenos Aires ouest, Cordoba, Mendoza et Rosario. Il y a maintenant quatre missions: deux ont leur siège à Buenos Aires, une à Rosario et une à Cordoba. Le nombre des membres de l'Eglise en Argentine est monté en flèche et atteint presque 27 000 âmes.

L'Eglise au Brésil

L'œuvre de prédication de l'évangile au Brésil commença un peu plus d'un an après l'introduction de l'évangile en Argentine, lorsqu'en 1927 deux anciens d'Argentine partirent à la recherche de saints allemands installés au Brésil. Les anciens y restèrent un mois et conclurent que le sud du Brésil semblait être «un champ magnifique pour le développement futur de l'œuvre missionnaire».

En 1928, le président Stoof, accompagné de deux missionnaires, vint au Brésil en provenance d'Argentine pour rechercher des membres émigrés d'Allemagne et d'Angleterre. Ils trouvèrent un petit noyau de saints allemands à Joinville, un centre de 16 000 germanophones et, au cours de l'année suivante, ils baptisèrent d'autres Allemands. En 1929, ils achetèrent pour l'Eglise la première propriété immobilière au Brésil, une vieille maison à Joinville qui est toujours le lieu de réunion de la paroisse de Joinville du pieu de Curitiba (Brésil).

Le 9 février 1935, la Première Présidence fit du Brésil une mission autonome sous la direction du président Rulon S. Howells, avec sept diacres, quatre instructeurs, quatre prêtres, vingt-neuf membres masculins sans prêtrise, soixante-quatre membres féminins de plus de vingt et un ans et trente-cinq enfants, au total cent quarante-trois membres et neuf missionnaires dispersés dans toute la mission.

Pendant près de dix ans les missionnaires travaillèrent parmi des non natifs du pays, dans une langue qui n'était pas la langue nationale officielle! Le travail se poursuivit jusqu'en 1938 parmi les émigrants allemands de langue allemande uniquement. Les premiers missionnaires reçurent enfin la tâche d'apprendre le portugais. Cette année-là le président John Alden Bowers commença à traduire plusieurs brochures et le Livre de Mormon en portugais. Ce furent les premières traductions en cette langue dans l'Eglise.

Au cours des années difficiles de la Deuxième Guerre mondiale, l'œuvre missionnaire continua au ralenti à cause de la réduction du nombre de missionnaires américains. Mais, une dizaine d'années plus tard, l'Eglise progressa subitement après la visite du président David O. McKay en 1954.

Deux ans après la visite du président McKay, le président Henry D. Moyle de la Première Présidence prophétisa au cours d'une réunion missionnaire à Rio de Janeiro que des expériences spirituelles pousseraient des convertis à entrer par milliers dans l'Eglise. L'Eglise a vraiment connu cette croissance. Malgré plus de cinquante mille membres, quatre missions et neuf pieux, l'œuvre ne fait que commencer. Il y a littéralement des centaines de villes au Brésil qui n'ont jamais vu de missionnaires!

La première chapelle construite au Brésil fut consacrée en 1959. La mission du Brésil sud fut formée la même année dans les trois Etats du sud.

Plusieurs années plus tard, en 1966, le premier pieu brésilien était organisé. Son siège était à Sao Paulo. Il y a maintenant quatre pieux dans cette ville. Rio de Janeiro devint un pieu en 1972 et, au cours de l'année suivante, quatre autres pieux furent organisés: Campinas, Santos, Curitiba et Porto Alegre. Le Brésil a actuellement vingt-sept chapelles, seize autres sont en construction et vingt et une sont au stade de la planification.

Malgré de nombreuses difficultés, les saints du Brésil ont saisi l'esprit de l'œuvre missionnaire et trouvent une grande joie à faire connaître l'évangile à leur prochain. L'année dernière, près de cent personnes ont été baptisées en seulement trois semaines dans une mission. Soixante-quinze pour cent d'entre elles étaient des familles complètes mais, chose plus enviable encore, soixante-treize pour cent d'entre elles prirent contact avec l'évangile grâce à l'activité missionnaire d'autres membres. Assoiffés de vérité, les Brésiliens ont chaudement accueilli l'Eglise.

L'Eglise au Chili

L'œuvre missionnaire au Chili débuta lorsque Parley P. Pratt et son groupe vint en 1851. Après cette tentative de base, le pays qu'il décrivit admirativement comme étant «aussi fertile que l'Eden», attendit 95 ans que deux missionnaires arrivassent d'Argentine.

Le premier service de baptême eut lieu le 25 novembre 1956. Frère Ricardo Carcia Silva, un des membres du premier groupe à être baptisé, dit: «Imaginez un peu: nous n'étions tout d'abord que quatre. Je savais que c'était la vraie Eglise, ce n'était pas simplement de la foi, mais une conviction. A cause des enseignements relatifs à la Parole de Sagesse et à la dîme, je pensais qu'il serait impossible à l'Eglise de réussir ici. Nous assistons maintenant à des conférences où il y a des centaines et parfois des milliers de personnes. L'Eglise grandit tous les jours.»

En fait, l'Eglise compte approximativement vingt et un mille membres, groupés dans les neuf districts et les quarante-trois branches de la mission du Chili Santiago et les huit paroisses du pieu de Santiago du Chili. Organisé en 1972, le pieu prévoit son propre centre de pieu pour compléter les huit chapelles, les cinq écoles et la ferme de l'Eglise qui parsèment le centre et le nord du Chili où sont concentrés les quatre-vingt-dix pour cent de la population du pays. Six autres chapelles sont au stade de la planification. Deux pieux supplémentaires ont été organisés en 1974. Le pieu de Vina del Mar a été organisé le 5 décembre 1974 dans la Mission du Chili Santiago; Jose Leyton fut appelé comme président de pieu. Eduardo Aya a été appelé comme président du nouveau pieu de Santiago du Chili-sud, organisé le 8 décembre 1974.

Cette croissance vigoureuse réalise la vision et la foi des premiers membres. Un an après l'arrivée du premier missionnaire, en 1957, cinq personnes organisèrent une branche de l'Eglise dans la mission argentine.

La diffusion de l'évangile au Chili se révéla être une tâche difficile à cause de la situation géographique et climatique; néanmoins des branches ne tardèrent pas à prospérer à Viña del Mar, Valparaiso et Talcahuano, toutes situées dans le centre du Chili.

Un des premiers membres fut Carlos Cifuentes, premier Chilien à être président de branche, président de

Membres travaillant à une chapelle

Baptême en rivière

Jeune membre de la branche de Venado Tuerto en Argentine

district et conseiller du président de mission. Il est maintenant président du pieu de Santiago du Chili et il rappelle «le grand sentiment de fraternité et d'amitié envers ceux qui étudiaient l'Eglise. La première chose que m'a enseignée l'Eglise était que j'étais un enfant de Dieu. Ceci m'étonna plus que tout autre chose. Je n'étais qu'un mécanicien, plus en contact avec la graisse, l'essence et le fer qu'avec Dieu. Imaginez à quel point je fus surpris de me retrouver enseignant une classe de la prêtrise. Je n'avais jamais imaginé que j'aurais une occasion telle dans ma vie!»

En 1961, le Chili devint une mission autonome, avec douze branches, quatre dirigées par des présidents de branche chiliens.

L'œuvre missionnaire est également fortement soulignée au Chili. Le président Cifuentes fait ce commentaire: «Nous entendons presque chaque semaine parler de membres qui veulent aller en mission, pas seulement des jeunes, des adultes également.»

Les dirigeants considèrent la rapidité de la croissance de l'Eglise comme une de ses plus grandes difficultés et la fidélité des membres comme sa plus grande solution.

Royden J. Glade, président de la mission du Chili Santiago, ajoute: «Les Chiliens sont plus ouverts que jamais au message de l'évangile. Ils ont beaucoup plus de temps pour penser à des choses durables et importantes comme leurs familles et la religion. Un sentiment d'espérance et d'optimisme pour l'avenir envahit le pays. Notre message de l'évangile rétabli du Christ augmente cet espoir.»

L'Eglise en Uruguay et au Paraguay

Pour un peuple aussi farouchement sportif que les Sud-américains, il est tout naturel que le sport introduise l'évangile dans beaucoup de régions. La première œuvre missionnaire que nous connaissions en Uruguay eut lieu en 1940, lorsque le missionnaire argentin Rolf R. Larson représenta l'Eglise au championnat de basketball d'Amérique du Sud à Montevideo, capitale de l'Uruguay. Celui-ci se déclara être mormon lors des interviews répétés.

Trois ans plus tard, Frederick S. Williams se trouvait pour affaires à Montevideo. Ancien président de la mission argentine, il demanda la permission de créer une branche dans le cadre de la mission argentine. L'Uruguay fut organisé en mission en août 1947. Quatre mois plus tard il y avait quatre branches à Montevideo. (Ironie du sort, le premier baptême n'eut pas lieu en Uruguay, mais au Paraguay.)

En 1948, une Société de Secours fonctionnait et, dès la fin de l'année, les soixante-six missionnaires avaient baptisé 54 membres; six petites branches étaient florissantes à Montevideo, huit autres dans d'autres villes.

En 1949, la Première Présidence autorisa l'ouverture de l'œuvre missionnaire à Ascuncion au Paraguay. La mission uruguayenne fut créée en 1950 et l'œuvre prit réellement pied au Paraguay.

En 1952, l'Eglise était légalement reconnue par le gouvernement et la Première Présidence autorisait la construction de la première chapelle en Amérique du Sud bénéficiant d'une salle culturelle.

Pendant les quatre années suivantes, les baptêmes s'accrurent de 230 % dans la mission uruguayenne, cent membres environ entrant dans l'Eglise au Paraguay.

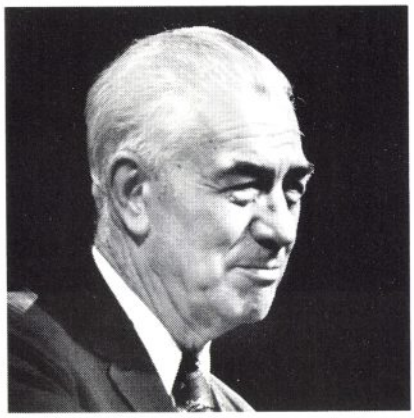
Le premier pieu fut organisé en 1967 à Montevideo avec quatre mille huit cent trente-cinq membres dans huit paroisses; un deuxième pieu suivit en 1974. Ariel O. Fedrigotti, de Montevideo, résume sa vie très occupée dans l'Eglise et résume la rapidité de la croissance. Il fut greffier financier de paroisse, alla de 1968 à 1970 au Pérou. Il devint, à son retour, officier des Relations Publiques pour le pieu de Montevideo. En 1973 il se maria et devint évêque de la troisième paroisse de Montevideo. Trois mois plus tard, âgé de vingt-cinq ans, il était appelé à être deuxième conseiller dans le pieu ouest nouvellement créé de Montevideo Uruguay.

Il souligne que «ceci n'est pas réellement extraordinaire. Dans notre pieu quatre-vingts pour cent de nos évêques ont moins de trente ans. Les membres du grand conseil ont en moyenne de trente-cinq à quarante ans. Un grand nombre de leurs parents ont été parmi les premiers membres de l'Eglise en Uruguay et ils ont la force des mormons de la deuxième génération».

Le père de frère Fedrigotti, après avoir été président du district de Montevideo, fut appelé à être conseiller du président du premier pieu; il est maintenant président du pieu est de Montevideo Uruguay.

Pendant près de vingt ans, l'Eglise grandit lentement au Paraguay, mais, au cours des trois ou quatre dernières années, elle s'est épanouie en neuf branches et deux districts, avec des dirigeants locaux dans les postes de branche et de district.

Les magazines internationaux remercient de tout cœur les personnes suivantes qui ont contribué à cette section: O. Nelson Baker, Aledir P. Barbour, Joseph T. Bentley, Antonio C. de Camargo, Omar Canals, Ariel O. Fedrigotti, James M. Ficher, Royden J. Glade, Randall Hatch, Paul W. Hayes, Gordon I. Irving, Helen Jeppson, Dean Larsen, Larry Madsen, Francisco Maximo, Luis A. Ramirez, Juan Pablo Riboldi, Liliara E. R. de Riboldi, Edson Rodney Sacchi, Gustav Salik, Richard Scott, Humberto de Abdrade Silveira, Asael T. Sorensen, Janet W. Sorensen, Lynn A. Sorensen, Manuel Sueldo, Jaime Villalobos Tapia et Amy Valentine.



Ensemble éternellement

Notre place dans les éternités est déterminée par nos actions dans cette vie

MARK E. PETERSEN, du Conseil des Douze
5 octobre 1974, 144e conférence générale semi-annuelle, session du samedi matin

J'aimerais exprimer aujourd'hui la grande reconnaissance que j'éprouve, et que vous éprouvez certainement aussi, pour le splendide gouvernement du président Kimball. Il nous réjouit, il me réjouit et je suis sûr qu'il vous réjouit. C'est un grand homme de Dieu et cependant il est très humble. Il sait parler à tous; nous l'aimons tous beaucoup. Et je suis certain que je peux parler pour vous tous en lui disant aujourd'hui à quel point nous sommes reconnaissants de l'avoir pour dirigeant et combien nous le soutenons de tout notre cœur et de toute notre âme. Président Kimball, nous sommes reconnaissants de vous avoir pour dirigeant.

J'ai un ami qui s'appelle Paul. Il a une femme charmante et quatre petits enfants. Il est bon citoyen et bon travailleur.

Sa famille est unie. Ils font les choses ensemble, sortent ensemble, s'amusent ensemble. Il y a des gens qui pourraient se demander ce qu'ils pourraient avoir de plus. Il leur manque une chose et c'est une déficience grave. Ils n'ont pas ce «quelque chose» qui pourrait rendre permanent le bonheur qu'ils ont ensemble.

Ils sont si satisfaits du présent qu'ils n'ont jamais envisagé la possibilité qu'un jour tout cela pourrait prendre fin et qu'ils n'auront plus ce bonheur, cette joie d'être ensemble, et que leur jouissance actuelle risque de ne devenir qu'un agréable souvenir.

Paul et sa femme Lucie sont de braves gens, honnêtes et droits. Cependant ils ne vont pas à l'Eglise et ils estiment qu'ils peuvent être suffisamment bons sans cela. Ils enseignent à leurs enfants l'honnêteté et la vertu et ils se disent que c'est à peu près tout ce que l'Eglise ferait pour eux. D'ailleurs, ils insistent sur le fait qu'ils ont besoin de leurs dimanches pour les récréations en famille. Le samedi et le dimanche sont les seuls jours où Paul peut se libérer de son travail, ce serait par conséquent véritablement un obstacle pour eux d'aller à l'Eglise et leurs plans pour la fin de semaine en seraient gênés: Voilà ce qu'ils se disent.

J'aimerais maintenant parler à Paul et à sa famille et à toutes les autres familles qui se trouvent dans les mêmes circonstances. Ainsi donc, Paul, raisonnons quelques instants ensemble.

Nous savons que tu as un grand amour pour ta famille. Il peut être plus grand encore. Tu sais que la vie est incertaine et que les bonnes choses dont tu jouis maintenant risquent de ne pas continuer et ne continueront probablement pas toujours.

Est-ce que tu te souviens du Charles Marchand qui travaillait dans la même entreprise que toi? Est-ce que tu te souviens de l'accident qui a fait de lui un invalide et qui a finalement causé sa mort? Qu'est-il advenu du bonheur que sa famille et lui avaient ensemble? Où sont maintenant les distractions de fin de semaine?

Oh! je sais que tu n'aimes pas parler de choses désagréables. Pourtant tu es réaliste et ordinairement tu regardes les choses en face. Pourquoi ne pas analyser ta situation familiale de la même manière?

Je suis récemment passé devant une belle église en pierre. Sur la façade, un joli petit panneau d'affichage publiait le sujet du prochain sermon dominical du pasteur qui était à la fois une question: «Où allez-vous passer l'éternité?»

Cela m'a incité à réfléchir et m'a reporté quelques années en arrière. J'étais alors dans un grand aéroport avec frère Richard L. Evans. Nous regardions les gens pressés qui passaient; les uns couraient pour prendre l'avion d'autres cherchaient des taxis ou des amis pour les emmener ailleurs.

Frère Evans les regarda, puis il me regarda et demanda: «Où croient-ils vraiment aller?»

Mais comme toi, Paul, ils ne faisaient pas attention à ce sujet-là. Et maintenant je te demande: Où vas-tu vraiment? Où va ta famille? Allez-vous toujours vous amuser? Allez-vous toujours être ensemble comme vous l'êtes maintenant?

Pensez-vous jamais à l'éternité?

Nous chantions dans le temps à l'Ecole du Dimanche un cantique qui disait ceci:

«Nous marchons vers la gloire
«Qui nous attend là-haut.
«Nous forgeons la victoire
«Sans trêve ni repos.

Un autre couplet disait:
«Marchons tous, cœurs fidèles,

Vers nos foyers aux cieux,
Vers la vie éternelle,
L'amour de notre Dieu.»

«Nous marchons vers la gloire» cantique n° 170.

C'est un bon vieux chant; il gardait notre attention fixée sur cette chose même que tu sembles maintenant avoir oubliée.

Paul, l'éternité existe véritablement. Je suis certain que tu crois déja cela. Il y a un Dieu dans le ciel qui est notre Père éternel. Tu crois cela aussi. Mais qu'allons-nous faire pour nous assurer une place appropriée dans cette éternité?

Je pense que nous devons tous accepter le fait que si Dieu est un Père miséricordieux — et il l'est à l'infini — il est aussi un Dieu juste. Et te souviens-tu de ce qu'il désire de nous?

Il espère que nous deviendrons tous comme lui, comme le Sauveur l'a commandé dans son Sermon sur la Montagne (voir Matt. 5:48). En tant qu'enfants de Dieu, nous avons en nous la capacité parfaite de devenir comme lui. N'est-il pas naturel que les enfants deviennent comme leurs parents? Mais nous ne pouvons devenir comme lui simplement en le souhaitant, ni même en étant ce que nous pouvons nous-mêmes appeler bons.

Il a son propre plan que nous devons suivre, et seul ce plan nous assurera les résultats désirés. C'est une formule de succès tant dans cette vie que dans la vie à venir. Si nous ne la suivons pas, nous nous limitons. Il en est ainsi partout ailleurs, n'est-ce pas? Te souviens-tu quand tu étudiais la chimie à l'école? Qu'arrivait-il quand tu ne respectais pas la formule au cours d'une expérience de laboratoire? Te souviens-tu aussi qu'à l'école tu devais suivre le programme, sinon tu ne passais pas d'une classe à l'autre? Il en est de même pour l'éternité. Il faut que nous suivions la formule du Seigneur, il faut que nous vivions son évangile.

Si nous le faisons, nous jouirons toujours de ce bonheur d'être ensemble dont tu jouis dans ta famille; ni la mort, ni la résurrection ne l'empêcheront. Cela ne te plairait vraiment pas?

Mais le Seigneur sait que la perfection ne peut être produite par des moyens imparfaits et c'est pourquoi il nous donne une formule parfaite accompagnée de l'avertissement — semblable à celui donné également à l'école — que nous ne pouvons recevoir la bénédiction que si nous suivons la formule et respectons pleinement le plan.

Etudions avec attention certaines choses dites par le Seigneur en veillant à nous souvenir qu'il ne peut pas enfreindre ses propres règles. L'obéissance est un des éléments de la grandeur. Le bon sens veut que l'on obéisse à la loi divine.

Lisons quelques-unes des choses qu'il nous a dites au sujet de l'obéissance. Le Sauveur dit aux Néphites:

«C'est pourquoi, venez à moi et soyez sauvés; car, en vérité, je vous dis qu'à moins de garder mes commandements, que je vous donne en ce moment, vous n'entrerez en aucun cas dans le royaume des cieux» (3 Néphi 12:20).

Prends le temps de réfléchir à la signification de ces paroles et à leur valeur pour ta famille et toi-même. Etudie-les. Médite-les. Elles sont très graves: «A moins de garder mes commandements, que je vous donne en ce moment, vous n'entrerez en aucun cas dans le royaume des cieux.»

Au début de l'histoire de notre Eglise, le Sauveur donna une révélation dans laquelle il dit essentiellement la même chose: «Garde continuellement mes commandements . . . Et si tu ne le fais pas, tu ne pourras venir là où je suis» (D. & A. 25:15).

Paul, tu as reçu la prêtrise. Le Seigneur donne à ceux qui sont ainsi ordonnés de grandes promesses d'avenir, mais il fixe une condition en ces termes: «Vous vivrez par toute parole qui sort de la bouche de Dieu» (D. & A. 84:44).

Ne vois-tu pas que si nous voulons passer l'éternité avec le Seigneur, il faut que nous acquérions ce privilège en faisant ce qu'il nous demande? Si nous voulons passer l'éternité avec lui, nous devons, nous, notre femme et nos enfants, devenir semblables à lui. Mais nous ne devenons semblables à lui qu'en gardant ses commandements, en étant dans son Eglise et en suivant son programme. Ne vois-tu pas que le programme de l'Eglise est en réalité le plan du salut, la manière par laquelle nous acquérons ces traits de caractère chrétiens qui nous rendent semblables au Christ?

Si nous n'étions pas comme lui et si, malgré tout, nous nous trouvions en sa présence, nous nous sentirions déplacés, n'est-ce pas? Il est, bien entendu, impossible de venir à lui de cette manière.

Pour acquérir des traits de caractère semblables aux siens il faut faire des efforts. Nous devons nous rendre compte que c'est un processus de progression qui n'est possible que si l'on fait de l'évangile un mode de vie.

On ne peut pas non plus être tiède dans ce domaine. Nous devons le servir de tout notre cœur, de toutes nos forces, de tout notre esprit et de toute notre âme. Et nous devons nous souvenir aussi que l'activité dans l'Eglise fait partie de son évangile. Le Seigneur a dit, et il a insisté là-dessus: «De plus, toute personne qui appartient à l'Eglise du Christ veillera à garder tous les commandements et alliances de l'Eglise» (D. & A. 42:78).

On nous dit que nous récolterons ce que nous avons semé. C'est la loi de la moisson. Si nous semons ici-bas du blé dans nos champs, nous récolterons du blé. Si, dans la formation de notre personnalité, nous semons les germes de la justice, nous récolterons ce genre de moisson. C'est ainsi que, comme le Seigneur le dit lui-même: «Tout ce que vous semez vous le récolterez aussi. C'est

(Suite page 25)

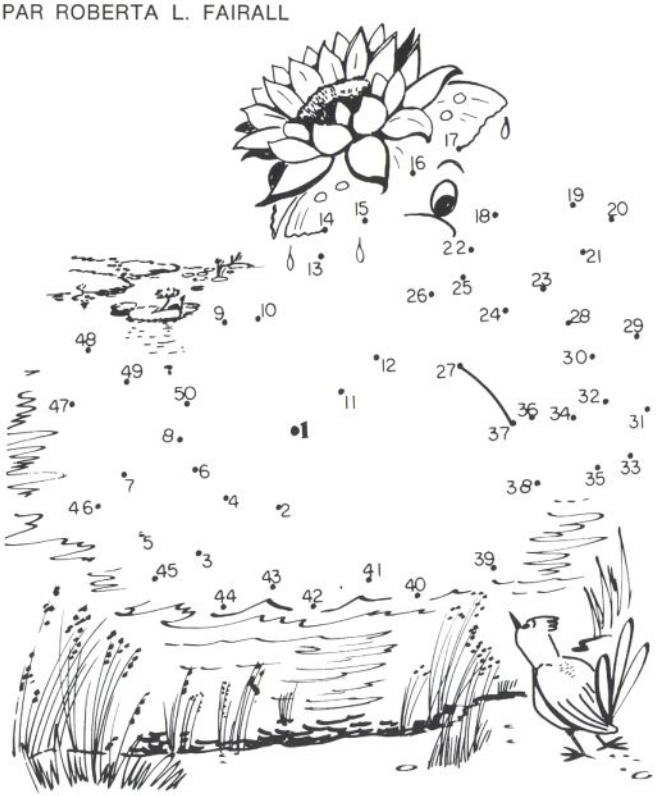
Le carré du sept magique
PAR HELEN R. SATTLER

Disposez les chiffres de 3 à 11 dans les carrés ci-contre de manière à ce que le total de chaque rangée soit le même quelle que soit la direction dans laquelle vous additionnez: horizontalement, de haut en bas, de gauche à droite ou en diagonale.

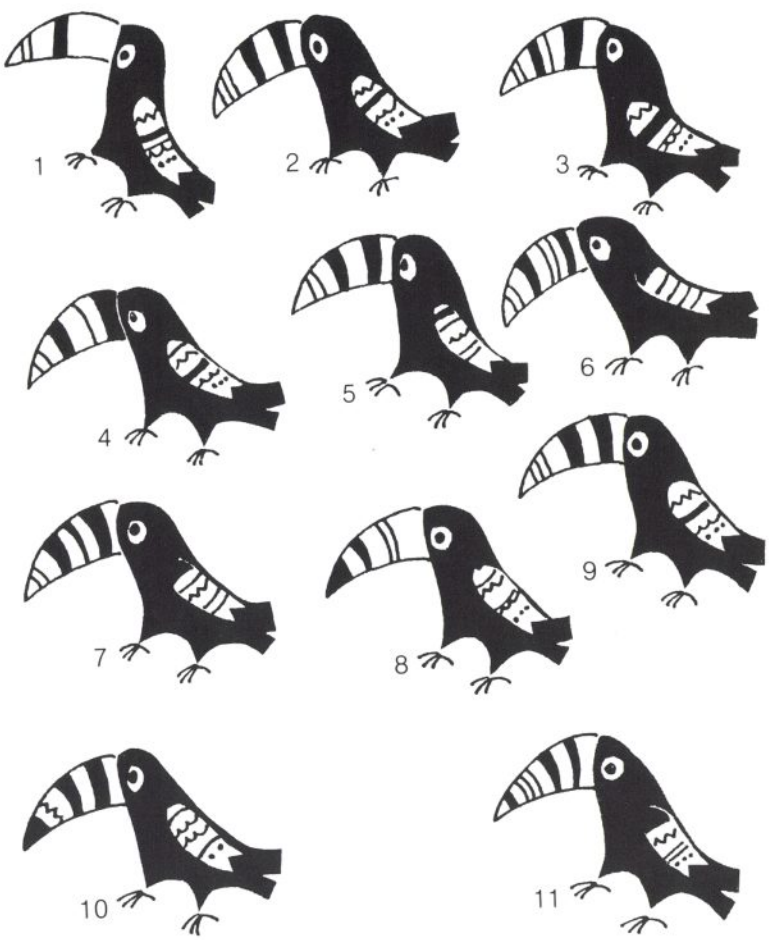
	7	

Amusons-nous

Réunissez les points
PAR ROBERTA L. FAIRALL



Ressemblances
PAR BEVERLY JOHNSTON



La Sainte–Cène

«Pendant qu'ils mangeaient (la fête de la Pâque), Jésus prit du pain, et, après avoir rendu grâces, il le rompit et le donna aux disciples, en disant: Prenez, mangez, ceci est mon corps.

«Il prit ensuite une coupe; et, après avoir rendu grâce, il la leur donna, en disant: Buvez-en tous,

«Car ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui est répandu pour plusieurs pour la rémission des péchés.

«Je vous le dis, je ne boirai plus . .. jusqu'au jour où j'en boirai de nouveau avec vous . . . dans le royaume de mon Père.

«Après avoir chanté les cantiques, ils se rendirent à la montagne des Oliviers» (Matt. 26:26-30).

Après sa crucifixion, Jésus visita les Néphites dans le Nouveau Monde et leur enseigna beaucoup de choses, y compris l'ordonnance de la Sainte-Cène. Il leur dit: «Vous veillerez toujours à faire ceci . . . et vous ferez ceci en souvenir de mon corps . . . Et ce sera un témoignage au Père que vous vous souvenez toujours de moi. Et si vous vous souvenez toujours de moi, vous aurez mon Esprit avec vous» (3 Néphi 18:6-7).

C'est pourquoi nous prenons chaque dimanche le pain et l'eau, en souvenir de ce soir-là, il y a si longtemps déjà, où Jésus demanda à ses douze apôtres de prendre la Sainte-Cène. Parfois nous oublions ce que la Sainte-Cène signifie pour nous. Nous la prenons par habitude et oublions de penser à Jésus.

Que signifie se souvenir de Lui? Nous nous souvenons de Lui quand nous disons nos prières tous les jours en son nom, remercions notre Père céleste pour nos bénédictions et lui demandons de nous aider à nous améliorer. Nous nous souvenons de Lui quand nous faisons quelque chose de gentil pour un membre de notre famille ou pour un ami. Nous nous souvenons de Lui lorsque nous donnons le bon exemple à nos amis. Nous nous souvenons de Lui quand nous sommes baptisés.

Tous les dimanches, en prenant la Sainte-Cène, nous devons spécialement nous souvenir de sa vie et de ses enseignements. C'est un bon moment pour penser à ce que nous avons fait pendant la semaine et nous demander si nous nous sommes vraiment souvenus de Jésus. Nous pouvons ensuite réfléchir, dresser des plans pour la semaine suivante et prier pour que notre Père céleste nous aide à être meilleurs. Parfois notre esprit veut errer. Nous oublions d'être respectueux et de nous souvenir de notre Sauveur. Si nous inclinons la tête et restons assis en silence pendant que l'on distribue la Sainte-Cène, il devient chaque semaine plus facile de nous souvenir de lui et de penser à sa vie et à ses enseignements. Pensons aux paroles de ce poème:

«Il ne devrait pas être difficile de rester assis, immobile,

«De penser à Jésus, à sa croix sur la colline,

«A tout ce qu'il a souffert et fait pour moi:

«Il ne devrait pas être difficile de rester assis, immobile.

«Quand je pense aux distances parcourues à pied dans la poussière,

«Aux enfants qu'Il a aidés à aimer et à avoir confiance,

«Il ne devrait pas être difficile de me tenir droit sur mon siège,

«D'écouter poliment et de calmer mes pieds.

«Il ne devrait pas être difficile, même si je suis petit,

«De toujours penser à Jésus. Non, pas difficile du tout.

LE LION ET LE RABBIN

vieux conte populaire juif

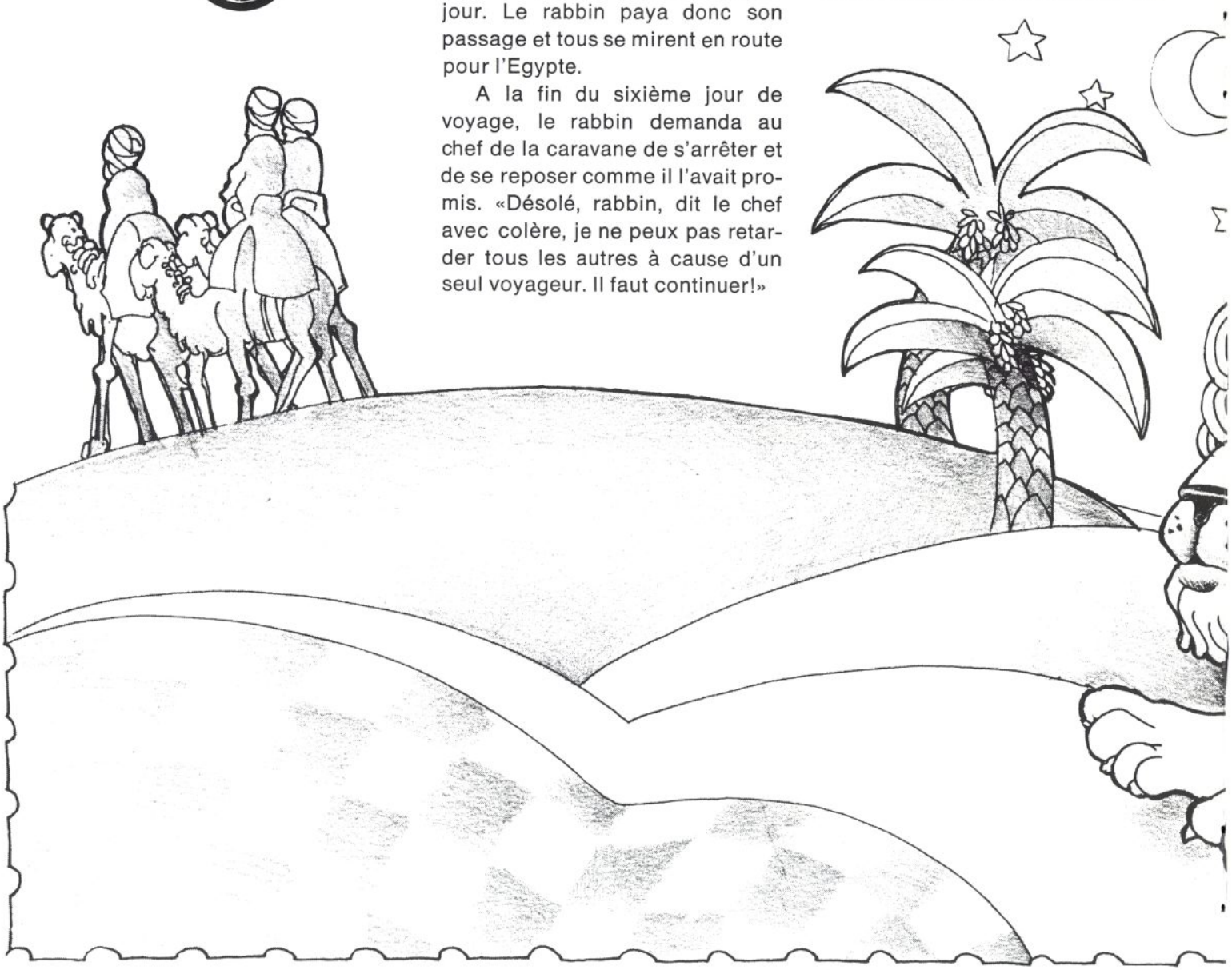
Un brave rabbi habitait un jour à Jérusalem. Tous les habitants de sa ville étaient très pauvres, c'est pourquoi le rabbin, prévenant, décida d'aller en Egypte faire une collecte d'argent pour eux.

Au cours du voyage, le rabbin rencontra une caravane de chameaux et demanda s'il pouvait se joindre au groupe. Comme le chef de la caravane savait que le rabbin ne pouvait pas voyager le jour du schabbat (sabbat), il accepta de voyager pendant six jours d'affilée et de se reposer le septième jour. Le rabbin paya donc son passage et tous se mirent en route pour l'Egypte.

A la fin du sixième jour de voyage, le rabbin demanda au chef de la caravane de s'arrêter et de se reposer comme il l'avait promis. «Désolé, rabbin, dit le chef avec colère, je ne peux pas retarder tous les autres à cause d'un seul voyageur. Il faut continuer!»

Le rabbin ne pouvait pas enfreindre le schabbat, c'est pourquoi il descendit de son chameau et prit son sac avec lui. Bientôt la caravane eut disparu et le rabbin fut laissé seul dans le désert.

Lorsque le soleil se coucha, le rabbin commença à accueillir le saint schabbat par des prières et des cantiques. Tandis qu'il chantait, un lion féroce apparut et commença à se diriger vers lui. Le rabbin eut peur, mais il continua à chanter. Soudain le lion s'arrêta, se coucha et écouta en silence les



cantiques du rabbin et s'endormit. Lorsque le rabbin eut terminé son chant, il se coucha, lui aussi, et s'endormit.

Le lendemain matin, lorsque le rabbin s'éveilla et regarda autour de lui, il vit le lion le regarder avec des yeux doux. Tout ce jour-là le rabbin pria et chanta, et pendant toute la journée, le lion resta à son côté à veiller ou à dormir.

Lorsque vint le soir et que les étoiles étincelèrent dans le ciel, le lion se leva et s'étira. Puis il s'approcha du rabbin, agita la queue et lui fit signe de grimper sur son dos. Le rabbin prit son sac, grimpa sur le dos du lion et celui-ci partit immédiatement au galop.

Toute la nuit le lion courut sur les sables du désert et, le matin, le rabbin put voir sa caravane à une courte distance de là.

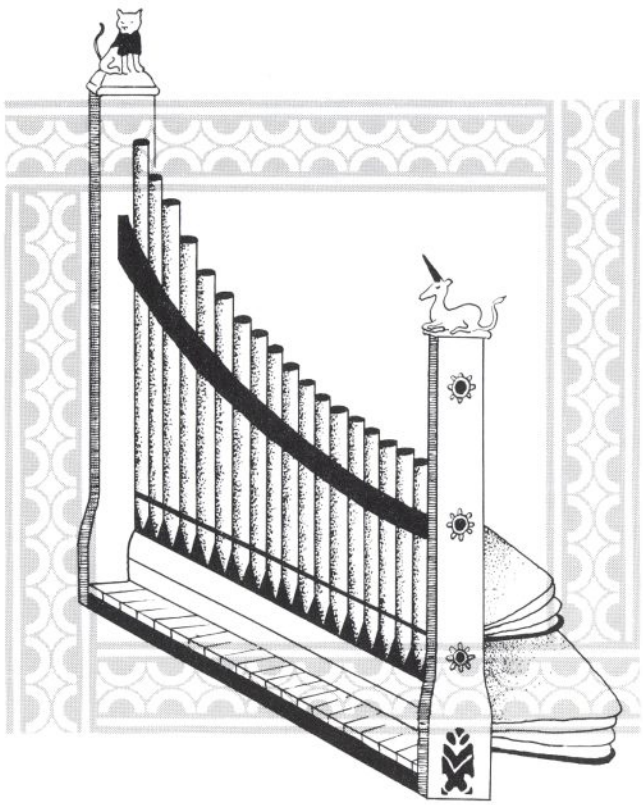
Les autres voyageurs eurent un choc en voyant le rabbin chevaucher un lion. Ils furent plus surpris encore lorsque le lion plia les genoux et laissa soigneusement le rabbin descendre de son dos. Alors le lion se redressa, poussa un rugissement féroce, secoua sa crinière et disparut dans le désert.

Les voyageurs se rendirent compte que même un lion savait que le rabbin était un homme très saint. Le chef de la caravane se prosterna devant le rabbin et lui demanda pardon.

A partir de ce jour-là, les gens appelèrent le rabbin Ariel parce que *Ari* veut dire «Lion» et *El* veut dire «Dieu».

Illustré par Jim Christensen

Au cours du moyen âge on construisait de petites orgues portatives. On pompait à la main l'air dans les soufflets.



Il y a cinq ou six cents ans de preux chevaliers chantaient des chansons pour de belles dames en s'accompagnant d'une espèce de guitare comme celle-ci.

La musique, qu'est-ce que c'est?

Ecrit et illustré par John Andre Moore

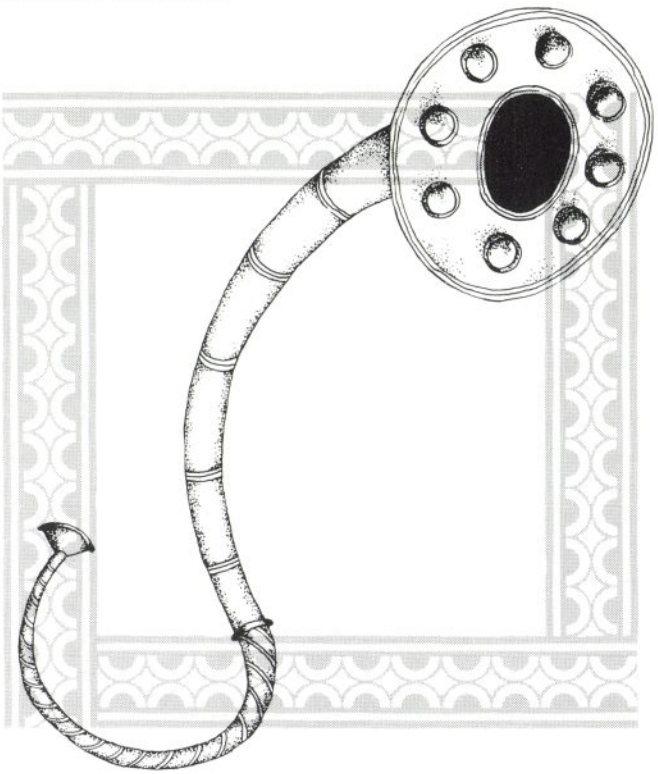
La musique est une belle combinaison de mélodie et de rythme. Les airs primitifs sont probablement aussi anciens que la civilisation. C'est une histoire intéressante que d'étudier comment le son se transforme en musique par l'intermédiaire d'un instrument.

Le son est causé par quelque chose qui bouge. Ces mouvements spéciaux sont appelés des *vibrations.* Quand quelque chose vibre, cela émet des ondes sonores. Vous pouvez en voir le principe en lançant un caillou dans un étang. Tout autour du point où le caillou touche la surface de l'eau, se forment de petites vagues. Les ondes sonores se déplacent à peu près de la même manière.

Lorsque les vibrations bougent rapidement, vous entendez des sons aigus. Les sons graves proviennent de vibrations paresseuses qui se déplacent lentement. Le nombre de vibrations à la seconde émises par un objet s'appelle sa *fréquence.*

La cornemuse est un curieux instrument à vent. Le tuyau du haut est la musette qui donne la mélodie; le tuyau qui se trouve en dessous est le pipeau dans lequel on souffle; les trois tubes du bas sont les bourdons qui ne donnent chacun qu'une note; le sac fournit l'air.

Les archéologues ont trouvé des cors semblables à celui-ci. Les Scandinaves les fabriquaient il y a au moins quatre mille ans. C'est vers cette date que l'homme apprit à plier le métal en cercles et en courbes.



Une des manières les plus rapides de produire un son musical est de taper avec une cuillère sur une poêle à frire. Quand on frappe sur la poêle, celle-ci vibre et envoie des ondes sonores dans l'air. Elles traversent l'air à une vitesse d'environ douze cents kilomètres à l'heure avant d'atteindre vos oreilles.

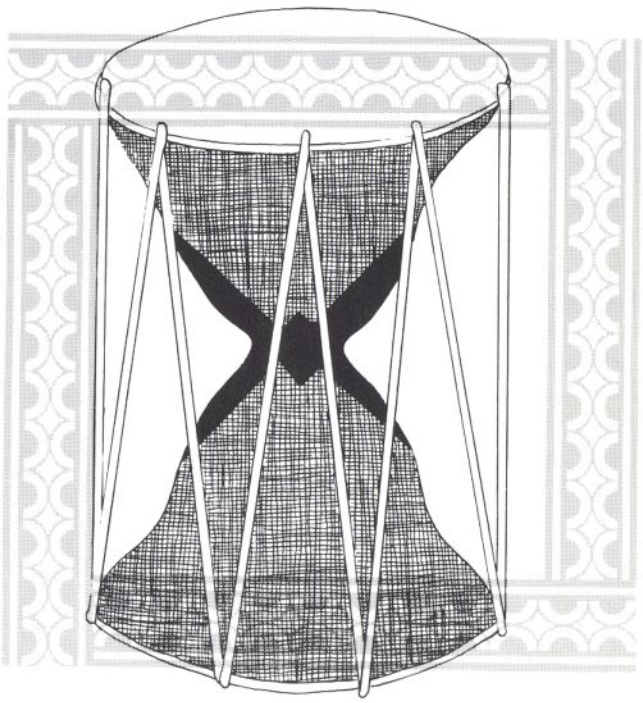
L'action des ondes sonores quand on joue du tambour n'est pas compliquée. C'est peut-être pour cela que le tout premier instrument musical a été un tambour. Quelqu'un a probablement frappé un tronc creux avec un bâton et le bruit lui a plu. Quelqu'un d'autre a découvert que de frapper sur une peau d'animal tendue produisait des sons étouffés agréables à l'oreille. Et c'est ainsi que le premier tambour est né.

Les tambours appartiennent à la famille des instruments à percussion qui comprennent les tambourins, les triangles, les xylophones et les crécelles. Dans tous ces instruments le son est transformé en une sorte de musique à une note en frappant, secouant ou grattant un objet.

Il est beaucoup plus difficile de faire de la musique avec des cordes. Pour faire votre propre banjo, glissez un élastique autour d'un livre dans le sens de la longueur. Mettez un crayon à chaque extrémité. Pincez l'élastique avec votre doigt. Appuyez ensuite sur l'élastique à l'extrême gauche du livre avec un doigt de la main gauche. Pincez de nouveau la corde. Chaque fois que vous avancez le doigt sur la corde, vous raccourcissez la partie vibrante de la corde. Plus la corde est courte, plus elle vibre rapidement. Plus les cordes sont courtes plus les fréquences produites sont élevées et celles-ci créent des notes de plus en plus aiguës. Tel est l'art de faire de la musique avec des instruments à corde comme le violon, la harpe, la guitare et le banjo.

Les harpes étaient utilisées tout au début des temps bibliques, en voici un modèle antique.

Le tambour en forme de sablier est depuis des milliers d'années un des instruments favoris des pays orientaux.



Le vent qui souffle à travers un tube droit ou courbé, ouvert ou fermé à une extrémité, provoque des ondes sonores dans tous les sens. Prenez une bouteille de jus de fruit, pressez les lèvres contre l'extrémité du goulot et soufflez en travers de l'ouverture. Voilà une note! Mettez un peu d'eau dans la bouteille et soufflez de nouveau. Voilà une note différente!

Le souffle du joueur envoyé dans un tube y lance un flot d'air. Lorsque l'air touche l'extrémité fermée, il rebondit vers l'embouchure où il peut se répandre ou se dilater. Lorsque ce flot vibrant d'air frappe d'une manière répétée l'air tout autour, il se forme des ondes sonores ayant une fréquence déterminée.

Les diverses espèces de cors et les instruments à anche comme les clarinettes sont des instruments à vent. Il en est de même des orgues.

Le chant est la musique la plus remarquable entre toutes. Votre propre voix est un instrument incroyable, la combinaison d'un instrument à cordes et d'un instrument à vent. Vous pouvez raccourcir et rallonger vos cordes vocales pour prononcer des notes différentes, tout comme vous pouvez raccourcir ou rallonger une corde ou un tube. Vos poumons fournissent l'air. Votre bouche, votre gorge, vos lèvres et votre langue vous aident à faire de la musique. Même votre nez participe. Si vous pincez les narines et essayez de fredonner, vous vous rendrez vite compte que ce n'est pas possible!

Ecoutez une berceuse. Chantez les cantiques aux réunions de Primaire, d'Ecole du Dimanche et de Sainte-Cène. Dansez sur un air vif. Et souvenez-vous que derrière chaque note que vous entendez quelque chose vibre d'une manière très personnelle.

(Suite de la page 16)

pourquoi si vous semez le bien, vous récolterez aussi le bien en récompense» (D. & A. 6:33).

On procède ainsi par exemple: Le Seigneur a dit: «Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi» (Matt. 6:14) et il a ajouté: «Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez» (Matt. 7:2).

En d'autres termes, si nous prenons dès maintenant nos dispositions pour être ensemble en famille dans l'au-delà, lorsque nous y arriverons nous l'aurons. Mais si nous ne faisons aucun effort dans ce sens, nous perdrons la bénédiction.

Laisse-moi te demander, Paul: Où veux-tu que ta femme passe l'éternité? Et tes enfants? Veux-tu les garder ensemble avec toi pour toujours? Ou envisages-tu une séparation à un moment donné?

Veux-tu que ta femme passe l'éternité privée de mari et d'enfants parce que tu as montré peu d'empressement dans la mortalité?

Veux-tu que tes enfants passent l'éternité comme orphelins, sans aucun lien familial avec un père et une mère, parce que tu as montré peu d'empressement dans la mortalité?

Ne te rends-tu pas compte que ce que tu fais affecte la vie éternelle de ta femme et de tes enfants? Tu te rappelles qu'en général les enfants suivent l'exemple de leurs parents. L'exemple que tu donnes risque de décider s'ils vont croire en Dieu, s'ils vont le servir et s'ils vont avoir des habitudes pures ou impures. Et eux, de leur côté, influenceront de la même manière leurs propres enfants, tes petits-enfants. Tu vois donc que ce que tu fais maintenant peut affecter tes descendants pendant des générations.

Qu'est-ce que tu veux pour eux? Ce qu'il y a de mieux ou quelque chose de moins?

N'est-il pas temps maintenant que tu solidifies tes relations avec Dieu, dans ton intérêt, dans l'intérêt de ta femme et dans l'intérêt de tes enfants et de tes petits-enfants?

Nous voulons tous le bonheur en famille, mais il n'y a pas de bonheur ni dans la désobéissance, ni dans l'ignorance de la volonté divine. Pourquoi suivre les voies du monde? Elles n'apportent jamais de satisfaction à l'âme. Et elles coûtent aussi très cher.

Pour obtenir ensemble dans l'éternité le bonheur dont nous parlons, il faut le mariage au temple. Il est effrayant de penser à l'autre possibilité car, si nous le rejetons, le Seigneur dit que nous ne pouvons recevoir d'accroissement dans le monnde à venir, mais que nous resterons séparés et seuls, sans le bonheur que l'on a ensemble, pendant toute l'éternité.

Le président Spencer W. Kimball a discuté un jour de cette question et a dit entre autres choses:

«Etes-vous disposés à mettre en danger vos éternités, la poursuite de votre grand bonheur, votre privilège de voir Dieu et de demeurer en sa présence? Par manque de recherche, d'étude et de méditation, par préjugé, malentendu ou manque de connaissance, êtes-vous disposés à perdre ces grandes bénédictions et ces grands privilèges? Etes-vous disposés à vous rendre veuve pour l'éternité ou veuf pendant des siècles sans fin, un être isolé, séparé, qui vivra seul et servira les autres? Etes-vous disposés à abandonner vos enfants lorsqu'ils mourront ou lorsque vous expirerez et à faire d'eux des orphelins? Etes-vous disposés à traverser, seuls et solitaires, l'éternité alors que toutes ces joies, les plus grandes que vous ayez jamais connues dans la vie pourraient vous être données en surplus, accentuées, multipliées et rendues éternelles? Etes-vous disposés ... à ignorer et à rejeter ces grandes vérités?»

Et alors notre grand prophète dit: «Vous, nos amis, nous vous en prions, n'ignorez pas cet appel. Je vous en prie, ouvrez les yeux et voyez, débouchez-vous les oreilles et entendez» (*Etoile* de janvier 1975, p. 6).

Et c'est ainsi, Paul, que je te pose encore une question. La parabole des dix vierges te dit-elle quelque chose? Une moitié d'entre elles étaient sages et l'autre folles. Les sages se sont préparées pour l'avenir; les folles ne l'ont pas fait et ont été exclues de la présence du Seigneur, tandis que les sages qui s'étaient préparées, étaient reçues par lui.

Avec le président Kimball je t'invite, Paul, et tous les Paul de partout, et leurs familles, à accepter la volonté du Seigneur, à le servir et à gagner votre place avec lui dans l'éternité.

La promesse du Seigneur est grande si nous le faisons, car il a dit:

«Et celui qui me reçoit reçoit mon Père,

«Celui qui reçoit mon Père reçoit le royaume de mon Père, c'est pourquoi tout ce que mon Père possède lui sera donné» (D. & A. 84:37-38).

Puissiez-vous avoir ce grand bonheur, c'est ma prière fervente au saint nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen.

Et après la mort?

Le plan de Dieu élaboré pour ses enfants fidèles se réalisera: la mort n'est pas une barrière

LeGRAND RICHARDS
du Conseil des Douze

Je suis très heureux, frères et sœurs, d'avoir le privilège de vivre cette merveilleuse conférence avec vous. J'ai pris un immense plaisir à écouter la musique lors de toutes les sessions et j'ai aimé entendre les discours de mes frères. En votre présence aujourd'hui, je voudrais exprimer humblement mon amour pour mon Père céleste et pour son Fils Jésus-Christ qui a donné sa vie en sacrifice expiatoire pour nous, mon amour pour son évangile rétabli qui nous donne un si merveilleux modèle de vie à suivre et tant d'espérance pour les éternités à venir lorsque notre œuvre sera terminée ici-bas. J'aimerais manifester l'amour que j'éprouve pour les saints que je rencontre lorsque je voyage dans l'Eglise et dans les missions, lorsque je vois ceux qui sont au foyer de la mission et lorsque je sens la foi du peuple. Nous remercions Dieu pour l'Esprit déversé abondamment sur nous et qui engendre l'importante progression et le grand développement de l'Eglise dans le monde entier. Je le remercie pour nos nobles dirigeants, pour le président Kimball et ses conseillers. Je les aime et les gens les aiment parce qu'ils sont véritablement des serviteurs de notre Père.

J'ai pensé adresser ce que j'ai à dire aujourd'hui aux parents dont les enfants sont morts avant d'avoir atteint l'âge mûr, avant de contracter l'alliance du mariage et engendré leurs propres enfants ici-bas. Je pense qu'il y a beaucoup de familles dans ce cas.

Je pense aux milliers de nos garçons qui ont perdu la vie sur les champs de bataille de leurs pays respectifs. Je pense à nos garçons qui sont morts dans le champ de la mission. Alors président de la mission des Pays-Bas, j'ai tenu un de ces excellents missionnaires dans mes bras tandis qu'il passait dans la gloire éternelle.

Je pense aux nombreuses femmes, excellentes et fidèles, qui n'ont jamais eu l'occasion de se marier dans la mortalité parce qu'elles ne sont pas disposées à gaspiller leur vie avec des hommes indignes de les conduire au royaume céleste. Beaucoup d'entre elles ont rempli une mission, travaillent diligemment à la création du royaume de notre Père, à l'édification de la jeunesse de Sion; elles sont merveilleuses.

A partir de ma propre famille, je voudrais démontrer ce que je pense. Sœur Richards et moi-même remplissions ensemble une mission en Hollande lorsqu'une petite fille nous naquit. Quelques années après notre retour au pays, elle décéda. Ma femme m'a dit et répété bien des fois que, quand elle est née, elle a eu le sentiment qu'elle voyait un ange lui apporter cet esprit. Et cependant, elle est partie. Et je pense à ses quatre sœurs. Vous avez voté aujourd'hui pour soutenir l'une d'elles comme conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours. Ses trois autres sœurs sont tout aussi nobles et excellentes, bien que leurs talents soient quelque peu différents.

Quand je pense à cette petite fille, âgée de trois ans et demi, que nous avons déposée au tombeau, je remercie Dieu d'avoir la foi de croire qu'Il règne là-haut dans les cieux et ici sur la terre et que ce petit enfant entrera finalement dans sa gloire et sera l'égal de n'importe laquelle de ses quatre sœurs vivantes qui ont eu leurs enfants. Je remercie Dieu pour ce que l'apôtre Paul a dit quand il a déclaré que: «Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes« (1 Cor. 15:19). Lors de cette courte période de la mortalité, il ne serait pas possible à Dieu de réaliser pour tous ses enfants tout ce qu'il avait en réserve pour eux, les loyaux et fidèles.

Je pense à cette parole de Moïse rapportée dans la Perle de Grand Prix: «Car voici mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme» (Moïse 1:39). Je me demande parfois s'il nous arrive de prendre le temps d'analyser cette phrase. Je pense que nous pouvons comprendre ce qu'est «réaliser l'immortalité»: que nous ne mourrons plus jamais lorsque nous serons ressuscités, ce qu'a fait remarquer ce matin le président Romney. Mais «et la vie éternelle»? Telle que je l'interprète, j'y trouve le sentiment que la finalité prévue par Dieu pour ses enfants fidèles leur sera accordée au moment qu'il s'est réservé.

Nous lisons dans le Livre de Mormon que nous ne sommes pas tous nés en même temps (et cela n'a aucune importance) et que nous ne mourrons pas tous en même temps (voir Alma 40:8). Je pense à ce qu'Abraham dit lorsqu'il vit que l'on mettait des esprits sur cette terre, esprits que le Seigneur mettrait à l'épreuve pour constater s'ils feraient tout ce qu'il leur avait commandé. Puis il ajoute: «Ceux qui gardent leur premier état recevront davantage» (Abraham 3:26). On comprend par là la vie spirituelle avant notre passage dans la mortalité. «Ceux qui garderont leur second état recevront plus

de gloire sur leur tête pour toujours et à jamais» (Abraham 3:26). Notre petite fille a gardé son second état autant qu'elle le pouvait à son âge.

Je pense ensuite à la déclaration du Seigneur faite au prophète Joseph Smith: «Les œuvres, les desseins et les intentions de Dieu ne peuvent avorter, ni être réduits à néant» (D. & A. 3:1). En d'autres termes nul ne peut empêcher Dieu de réaliser ce qu'il a décrété pour ses enfants. Il y a un autre passage des Doctrine et Alliances où le Seigneur dit: «Ses desseins n'échouent pas et il n'y a personne qui puisse arrêter sa main. Il est le même d'éternité en éternité» (D. & A. 76:3-4).

Viennent ensuite les paroles du Seigneur au prophète Néphi: «Car mon œuvre n'est point encore finie; et elle ne le sera pas avant la fin de l'homme, ni après cette époque-là, ni jamais (2 Néphi 29:9). Ceci devrait nous permettre de comprendre et de nous rendre compte que Dieu ne cessera pas un instant de faire son œuvre qui est de réaliser, comme nous le lisons dans la Perle de Grand Prix, la gloire qui sera ajoutée sur leur tête pour toujours et à jamais.

Pour en revenir à notre famille, nous eûmes quatre filles avant d'avoir un garçon. Il devint un beau jeune homme. Nous le perdîmes dans un accident de plage en Californie alors que j'étais président de pieu là-bas. Il venait d'avoir seize ans et était aussi grand que son père; quand je pense maintenant à ses frères qui sont ici — ils ont leur famille, l'un d'eux vient de remplir un mandat comme représentant régional des Douze — je ne peux croire que ce garçon sortira moins exalté dans les éternités à venir que ses frères qui ont vécu ici dans la mortalité. Quand il est mort, le directeur de son lycée est venu chez nous (il n'était pas membre de l'Eglise) et il dit à sœur Richards que notre fils était le meilleur garçon qu'il eût jamais eu dans son école. Nous avions, nous aussi, ce sentiment en le voyant devenir adulte.

Et je repense à notre petite-fille morte au même âge; son père et sa mère sont ici aujourd'hui ainsi que ses frères et sœurs. Après quelques jours de maladie seulement, elle est morte à l'âge de seize ans. C'était une belle petite femme. Si je devais penser que le plan de Dieu ne finirait pas par lui apporter tout ce qu'ont reçu nos autres enfants restés ici dans la mortalité, cela diminuerait mon appréciation pour mon Père céleste et pour le caractère parfait de son plan.

Je pense à la parabole que Jésus a donnée lorsqu'il a dit:

«Car, lequel d'entre vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied pas d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer,

«De peur qu'après avoir posé les fondations, il ne puisse l'achever, et que tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler» (Luc 14:28-29).

Si Dieu commençait à réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme et ne fournissait pas l'occasion de mener le programme à bien, il serait comme le constructeur qui commence à bâtir et qui ensuite n'est pas capable de terminer.

Pour donc en revenir à ma famille, je pense à la sœur de ma femme morte récemment ici. Elle a rempli une mission pour l'Eglise; elle a travaillé dans les auxiliaires; c'était une personne noble. Mais elle ne s'est jamais mariée et je ne puis croire que le plan du Seigneur est imparfait, qu'elle ne jouira pas finalement de tout ce que sa sœur (ma femme) a connu comme bonheur avec notre excellente famille. «Ses desseins n'échouent pas et il n'y a personne qui puisse arrêter sa main» (D. & A. 76:3).

Je remercie donc Dieu pour les mille ans du règne millénaire. Quel travail il va falloir faire pendant cette période! Je ne puis prendre le temps de vous parler beaucoup, mais je pense aux paroles d'Esaïe. Il en donne un aperçu. Il a vu le jour où nous aurions de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où le loup et le lion coucheraient ensemble et où le lion mangerait de la paille comme le bœuf. Son peuple bâtirait des maisons et les habiterait, planterait des vignes et en mangerait du fruit. Il ne construirait pas pour que quelqu'un d'autre y habite. Il ne sèmerait pas pour qu'un autre mange, car chacun jouirait de l'œuvre de ses mains (voir Es. 65:17-25 et 11:6-9). Il ajoute ensuite: «Car ils formeront une race bénie de l'Eternel, et leurs enfants seront avec eux» (Esaïe 65:23). Voilà qui ressemble bien à la continuation de la famille, n'est-ce pas?

Je remercie Dieu pour ces paroles de l'apôtre Paul: «Toutefois, dans le Seigneur, la femme n'est pas sans l'homme, ni l'homme sans la femme» (1 Cor. 11:11). Ceci étant, le Seigneur doit avoir un plan pour que ses enfants puissent finalement jouir de cette grande bénédiction.

Je vais maintenant vous lire ce que le Seigneur a dit concernant le règne millénaire. Il a dit:

«Et il n'y aura pas de deuil, parce qu'il n'y aura pas de mort.

«Ce jour-là, le tout petit enfant ne mourra pas avant d'être vieux, et sa vie sera comme l'âge d'un arbre.

«Et lorsqu'il mourra, il ne dormira pas, c'est-à-dire, dans la terre, mais sera changé en un clin d'œil, et sera enlevé et son repos sera glorieux» (D. & A. 101:29-31).

Sa vie sera donc comme l'âge d'un arbre et il sera ensuite changé en un clin d'œil.

Je voudrais encore vous lire une parole du Seigneur au prophète Joseph:

«Et la terre leur sera donnée en héritage; ils se multiplieront et se fortifieront *(et ils ne peuvent se multiplier que s'ils sont unis comme mari et femme)* et leurs enfants grandiront sans péché au salut.

«Car le Seigneur sera au milieu d'eux, sa gloire sera sur eux et il sera leur roi et leur législateur» (D. & A. 45:58-59).

Je pense ensuite à la révélation concernant ceux qui hériteront le royaume céleste; le Seigneur dit: «. . . laquelle gloire sera une pléni-

tude et une continuité des postérités pour toujours et à jamais» (D. & A. 132:19).

J'espère donc voir un jour l'épouse que mon fils a choisie là-bas dans le monde des esprits. S'il peut en trouver une aussi noble que sa petite nièce dont j'ai parlé (ma petite-fille), pensez quel jour merveilleux ce sera. Pour bien comprendre ceci, j'aimerais lire quelques déclarations: une faite par le président Brigham Young qui touche la vie pendant le millenium et une faite par le président Wilford Woodruff.

Le président Young a dit: «Pour réaliser cette œuvre, il faudra qu'il y ait non pas un temple seulement, mais des milliers, et des milliers et des dizaines de milliers d'hommes et de femmes entreront dans ces temples et officieront pour les gens qui ont vécu aux époques les plus reculées que le Seigneur révèlera». (Journal of Discourses 3:372.) Pensez un peu: s'il y a des milliers de temples et des dizaines de milliers de gens pour y entrer, cela vous donne une vague idée de ce que le Seigneur a en réserve pour les esprits pour lesquels il faut faire l'œuvre du temple.

Puis le prophète Wilford Woodruff dit: «Quand le Sauveur viendra, mille ans seront consacrés à cette œuvre de rédemption et des temples apparaîtront dans tout ce pays de Joseph — l'Amérique du Nord et du Sud — et aussi en Europe et ailleurs». (J. D. 19:230.)

Je termine mon discours d'aujourd'hui en vous certifiant ma conviction que le Seigneur sait ce qu'il fait et qu'il a préparé un plan pour que tous ceux qui nous ont précédés ne souffrent pas. Je conclus donc par les paroles de l'apôtre Paul qui fut enlevé jusqu'au troisième ciel ou paradis de Dieu. Il vit des choses qu'il ne lui fut pas permis d'écrire. Mais il dit cependant: «. . l'œil n'a point vues . . . l'oreille n'a point entendues . . . (elles) ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment» (1 Cor. 2:9). Telle est la foi que j'ai en mon Dieu, et je vous laisse ma bénédiction au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen.

5 octobre 1974, 144e conférence générale semi-annuelle, session du samedi après-midi

Une ville située sur une montagne

Le nouveau temple de Washington est un grand monument, mais le plus grand monument offert aux autres devrait être notre propre vie

GORDON B. HINCKLEY, du Conseil des Douze

Mes frères et sœurs, je demande que le Saint-Esprit me guide pour que je puisse dire quelque chose qui fortifiera votre foi. J'ai eu récemment une grande expérience. Pendant presque toute une semaine je me suis trouvé, avec d'autres, à l'entrée du temple de Washington, pour accueillir des invités de marque. Parmi ceux-ci, l'épouse du président des Etats-Unis, des juges de la Cour Suprême, des sénateurs et des membres du Congrès, des ambassadeurs de divers pays, des ecclésiastiques, des éducateurs et d'éminents hommes d'affaires. Depuis cette semaine réservée aux invitations particulières, d'autres visiteurs, plus de trois cent mille, sont venus visiter cet édifice sacré.

Les journaux et les magazines ont consacré beaucoup de place au temple; la radio et la télévision ont publié son histoire aux quatre vents. Je doute qu'il existe un bâtiment récemment construit dans l'est des Etats-Unis qui ait attiré autant l'attention.

Presque sans exception ceux qui sont venus ont montré leur appréciation et leur respect. Beaucoup ont eu le cœur profondément touché. En quittant le temple, Mme Ford a fait cette réflexion: «Ceci est vraiment une grande expérience pour moi . . . c'est une inspiration pour tout le monde.»

Pendant que je me trouvais, jour après jour, dans cet édifice sacré, serrant la main à beaucoup de gens honorés et respectés dans ce pays et dans le monde, deux genres de pensées m'ont traversé à plusieurs reprises l'esprit. Les premières étaient liées à l'histoire du passé, les secondes au présent et à l'avenir.

Alors que je regardais Mme Ford se laisser photographier avec le président Spencer W. Kimball, je revins en esprit cent trente-cinq ans en arrière. Notre peuple se trouvait alors à Commerce (Illinois) sans abri et dans le dénuement, avec devant lui le rude hiver qui ne tarda pas à arriver. Il avait été chassé du Missouri et s'était enfui à travers le Mississipi à la recherche d'un asile en Illinois. Là où le fleuve fait une grande courbe, ils avaient acheté un terrain joliment situé, mais si marécageux qu'un attelage ne pouvait le traverser sans s'embourber. Cet emplacement allait devenir, au prix d'efforts énormes et de grands sacrifices, Nauvoo la Belle. Mais en 1839 c'était Commerce, un rendez-vous pour des milliers de personnes chassées de chez elles et maintenant sans abri. Elles avaient laissé derrière elles des années de travail, des maisons et des granges, des églises et des bâtiments publics, des centaines de fermes productives. Elles avaient laissé, ensevelis sous la terre du Missouri, des êtres chers tués par la populace. Maintenant dénuées de tout et dépossédées, incapables d'obtenir réparation de l'Etat du Missouri, elles décidèrent d'envoyer une pétition au président et au Congrès des Etats-Unis. Joseph Smith et Elias Higbee furent chargés d'aller à Washington.

Ils quittèrent Commerce le 20 octobre 1839, voyageant dans un buggy léger. Ils arrivèrent cinq semaines plus tard à Washington. Ils consacrèrent une grande partie de la première journée à essayer de trouver un logement qu'ils puissent se permettre. Ils notèrent dans une lettre à Hyrum Smith: «Nous avons trouvé la pension la moins coûteuse que l'on puisse trouver dans cette ville.» (History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 4:40.)

Ayant rendu visite au président des Etats-Unis, Martin Van Buren, ils présentèrent leur affaire. Il répondit: «Messieurs, votre cause est juste, mais je ne peux rien faire pour vous . . . si je prends votre parti, je perdrai le vote du Missouri.» (History of the Church, 4:80.)

Ils firent alors appel au Congrès. Au cours des semaines contrariantes qui suivirent, Joseph retourna à Commerce, en grande partie à cheval. Le juge Higbee resta pour plaider leur cause et s'entendit finalement dire que le Congrès ne ferait rien.

Quel chemin parcouru par l'Eglise dans le respect et la confiance des fonctionnaires publics entre 1839, lorsque Joseph Smith fut renvoyé à Washington, et 1974, lorsque le président Spencer W. Kimball est accueilli et honoré! Tels sont essentiellement le premier et le dernier chapitre de mes pensées au cours de ces quelques derniers jours agréables passés au temple de Washington.

Entre ces deux chapitres, le premier et le dernier, il y a eu une ving-

taine d'autres chapitres qui parlaient de la mort de Joseph et de Hyrum par ce jour étouffant du 27 juin 1844, de la destruction de Nauvoo, des longs convois de chariots traversant le fleuve pour entrer dans le territoire d'Iowa, des camps dans les neiges et la boue en ce printemps fatidique de 1846, de Winter Quarters sur le Missouri et de la diphtérie virulente, des fièvres et de la peste qui décimaient les rangs, de l'appel d'hommes à rejoindre l'armée lancé par ce même gouvernement qui était précédemment resté sourd à leurs supplications, de la piste sur l'Elkhorn, la Platte et la Sweetwater, de ce fleuve du Nebraska et du Wyoming, du passage du col «South Pass», le point le plus élevé du voyage pour enfin atteindre la vallée où nous nous trouvons; des dizaines de milliers qui ont quitté l'Est et l'Angleterre pour emprunter cette longue piste — certains tirant des charrettes à bras et mourant pendant l'hiver au Wyoming — de l'arrachage sans fin de la sauge dans ces vallées, du creusage de kilomètres de fossés pour amener l'eau à la terre assoiffée, de dizaines d'années de tollé contre nous né des préjugés, de la perte des droits civiques en vertu de lois décrétées dans ce même Washington et imposées par des «marshals» envoyés par le siège du gouvernement fédéral. Ce sont la des chapitres de cette histoire épique.

Grâce à Dieu, ces jours difficiles sont passés. Grâces soient rendues à ceux qui sont restés fidèles pendant qu'ils traversaient le feu de ces épreuves. Quel prix, quel prix terrible ils ont payé, pour que nous en bénéficiions. Nous ferions bien de ne jamais l'oublier, mes frères et sœurs. Grâces soient rendues à ceux qui, par la vertu de leur vie, ont depuis lors forcé le respect pour ce peuple. Grâces soient rendues pour un jour meilleur où l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours jouit d'une plus grande compréhension et d'une appréciation considérable et généreuse.

Telles ont été mes pensées tandis que je serrais la main à un grand nombre d'entre les milliers de personnes venues par curiosité au temple de Washington et parties avec reconnaissance, et certaines les larmes aux yeux.

Mais ces pensées étaient en grande partie relatives au passé. Il y en avait d'autres sur le présent et l'avenir. Un jour que je longeais la ceinture périphérique, je contemplais avec émerveillement, comme doivent le faire tous ceux qui se trouvent sur cette autoroute, les flèches étincelantes de la maison du Seigneur se dressant vers le ciel du haut d'une colline dans les bois. Des paroles de l'Ecriture me vinrent à l'esprit, des paroles prononcées par le Seigneur lorsqu'il se trouvait sur la montagne et enseignait le peuple. Il dit:

«Une ville située sur une montagne ne peut être cachée.

«Et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

«Que *votre* lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux» (Matt. 5:14-16).

Ce n'est pas seulement le temple de Washington, c'est notre peuple tout entier qu'on ne peut cacher tout comme cette ville se dressant sur une montagne.

Nous sommes parfois heurtés quand quelqu'un qui est membre de nom de l'Eglise, est impliqué dans un délit. La presse publique est prompte à signaler qu'il s'agit d'un mormon. Nous nous disons entre nous que s'il avait été membre d'une autre église, on n'en aurait pas parlé.

Cette pratique même n'est-elle pas un compliment indirect à notre peuple? Le monde attend de nous quelque chose de meilleur. Quand l'un d'entre nous faiblit, la presse est prompte à le remarquer. Nous sommes véritablement devenus comme une ville située sur une montagne que le monde peut voir. Si nous voulons être ce que le Seigneur voudrait que nous soyons, il faut que nous devenions véritablement «un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple racheté, afin que vous annonciez les vertus de celui qui (nous) a appelés des ténèbres à son admirable lumière» (1 Pierre 2:9).

Si le monde ne change pas le cours de son orientation actuelle (et il n'y a guère de chance qu'il le fasse) et si, d'autre part, nous continuons à suivre les enseignements des prophètes, nous deviendrons de plus en plus un peuple particulier et distinct que le monde remarquera. Des exemples: alors que l'intégrité de la famille s'effondre sous la pression du monde, notre position à propos de la sainteté de la famille deviendra plus manifeste et encore plus remarquable par contraste si nous avons la foi de rester fidèles à cette position.

Alors que l'attitude de plus en plus permissive vis-à-vis du sexe continue à se répandre, la doctrine de l'Eglise, telle qu'elle est incessamment enseignée depuis plus d'un siècle, deviendra de plus en plus singulière et même étrange aux yeux de beaucoup de gens.

Alors que la consommation d'alcool s'accroît chaque année dans le cadre de la morale de notre société et des techniques séductrices de la publicité, notre position, énoncée il y a plus d'un siècle par le Seigneur, deviendra plus extraordinaire aux yeux du monde.

Alors que le gouvernement prend de plus en plus sur lui le fardeau de la satisfaction de tous les besoins humains, l'indépendance de nos services sociaux et la doctrine qui soustend cette position deviendront de plus en plus extraordinaires.

Alors que le sabbat devient de plus en plus un jour de commerce, ceux qui obéissent aux préceptes de la loi écrite par le doigt du Seigneur sur le Sinaï, et renforcée par la révélation moderne, apparaîtront plus extraordinaires. Il n'est pas toujours

facile de vivre dans le monde sans en faire partie. Nous ne pouvons vivre entièrement avec les nôtres ou pour nous-mêmes, et nous ne le souhaitons pas non plus. Nous devons nous mêler aux autres. Ce faisant nous pouvons être agréables. Nous pouvons être inoffensifs. Nous pouvons éviter tout esprit et toute attitude pharisaïque. Mais nous pouvons respecter nos principes. La tendance naturelle sera différente et beaucoup y ont succombé.

En 1856, lorsque nous étions en grande partie seuls dans la vallée du Lac Salé, il y en avait beaucoup qui pensaient que nous étions à l'abri des manières du monde. A ce genre de raisonnement Heber C. Kimball, grand-père de notre président bien-aimé, répondit: «Je tiens à vous dire, mes frères, que le temps vient où nous ne serons plus seuls dans ces vallées maintenant paisibles, et il sera alors difficile de distinguer le visage d'un saint du visage d'un ennemi du peuple de Dieu. Alors, frères, poursuivit-il, faites attention au grand crible, car il y aura une grande période de criblage et beaucoup tomberont; car je vous dis qu'il y a une épreuve, une *épreuve* qui arrive, et qui pourra y résister?» (Orson F. Whitney, *Life of Heber C. Kimball,* p. 446.)

Je ne connais pas exactement la nature de cette épreuve. Mais je suis enclin à penser que le moment est venu et que l'épreuve consiste à prouver notre capacité de vivre l'évangile plutôt que d'adopter les voies du monde.

Je ne recommande pas qu'on s'écarte de la société. Au contraire, nous avons la responsabilité et la lourde tâche de prendre notre place dans le monde des affaires, des sciences, du gouvernement, de la médecine, de l'éducation et dans tous les autres métiers constructifs. Nous avons l'obligation de façonner nos mains et notre esprit pour qu'ils excellent dans l'œuvre du monde pour bénir toute l'humanité. Ce faisant nous devons travailler avec d'autres. Mais il ne faut pas pour autant abandonner nos principes.

Nous pouvons conserver l'intégrité de notre famille si nous suivons les instructions de nos dirigeants. Ce faisant, ceux qui nous entourent observeront avec respect et seront amenés à se demander comment nous faisons.

Nous pouvons nous opposer à la marée de la pornographie et de la lasciveté qui détruit les forces vives des nations. Nous pouvons éviter de prendre des boissons alcoolisées et nous pouvons soutenir fermement une législation qui limite les points de vente et les occasions de les utiliser. En cela nous en trouverons d'autres qui pensent comme nous et se joindront à nous dans la bataille.

Nous pouvons prendre davantage soin des nôtres qui peuvent être dans le besoin plutôt que de passer le fardeau au gouvernement, et préserver ainsi l'indépendance et la dignité de ceux qui doivent avoir et ont droit à recevoir de l'aide.

Nous pouvons nous abstenir de faire des achats le jour du sabbat. Ayant six autres jours de la semaine, aucun d'entre nous n'a besoin d'acheter du mobilier le dimanche. Aucun d'entre nous n'a besoin d'acheter des vêtements le dimanche. Avec une planification quelque peu soigneuse, nous pouvons facilement éviter d'acheter de la nourriture le dimanche.

En observant ces principes et d'autres principes enseignés par l'Eglise, nous verrons que beaucoup dans le monde nous respecteront et trouveront en nous la force de suivre ce qu'ils savent, eux aussi, être bien.

Et pour employer les termes d'Esaïe: «Des peuples s'y rendront en foule, et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers» (Esaïe 2:3).

Il n'est pas nécessaire de faire des compromis. Nous ne devons pas faire de compromis.

La lumière que le Seigneur a allumée dans cette dispensation peut devenir comme une lumière pour le monde entier, et d'autres, voyant nos bonnes œuvres, peuvent être amenés à glorifier notre Père céleste et à imiter dans leur propre vie l'exemple qu'ils ont vu dans la nôtre.

Un des dirigeants de notre nation a dit en quittant l'autre soir le temple de Washington et en levant les yeux vers ses flèches: «Ce bel édifice est le symbole des vertus qui ont fait de nous une grande nation et un grand peuple. Nous avons besoin de symboles de ce genre.»

Il peut y avoir beaucoup d'autres symboles de ce genre que le temple de Washington — des symboles plus impressionnants encore. En commençant par vous et par moi, il peut y avoir un peuple tout entier qui, par la vertu de sa vie au foyer, dans sa profession, même dans ses loisirs, peut devenir une ville située sur une montagne vers laquelle les hommes peuvent se tourner pour apprendre et une bannière pour les nations auprès de laquelle les habitants de la terre pourront trouver de la force. Je rends témoignage de celui qui est notre Dieu vivant. Je rends témoignage de celui qui est notre Sauveur et Rédempteur. Je rends témoignage de la véracité de cette œuvre qui est la leur, au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen.

6 octobre 1974, 144e conférence générale semi-annuelle, session du dimanche matin

Faisons des conférences une plaque tournante dans notre vie

J. THOMAS FYANS, assistant du Conseil des Douze

Les conférences de l'Eglise changent des vies: surtout lorsque nous choisissons des buts personnels et familiaux à atteindre dans les instructions qui sont données

Mes frères et sœurs bien-aimés, l'esprit de la conférence est sur nous. Avec vous je remercie notre Père céleste pour ceci, je le remercie pour le prophète qui nous guide et pour ses collaborateurs inspirés qui nous ont édifiés dans cette session et au cours des sessions précédentes. Et avec vous je prie avec ferveur pour que cette conférence soit à la fois une pierre milliaire pour l'Eglise et une plaque tournante dans notre vie.

Au cours des quatre années écoulées, un grand et merveilleux miracle s'est produit dans l'Eglise sous forme des conférences générales de région à Manchester en 1971, à Mexico en 1972, à Munich en 1973 et, il y a quelques semaines à peine, la conférence de Stockholm. Vous avez peut-être déjà entendu dire que la Première Présidence a convoqué quatre conférences générales régionales pour l'année prochaine: à Sao Paulo, Buenos Aires, Tokyo et Séoul, un quadruple effort en 1975. Et nous apprenons que ceci est caractéristique de l'administration du président Spencer W. Kimball.

En observant le développement de ces conférences régionales, j'ai clairement vu que l'Esprit du Seigneur se déversait sur les saints des diverses nations du monde. La responsabilité de préparer cette conférence est confiée aux dirigeants locaux de l'Eglise: la réservation et la préparation des locaux et du matériel, les relations avec les organes d'information, le transport dans le cadre des conférences, le logement, la nourriture, la musique, les programmes culturels. Et je peux vous dire, après avoir fréquenté intimement ces saints pendant quatre ans, que le Seigneur a des dirigeants inspirés dans le monde entier.

Les saints qui assistent aux conférences régionales ont dit des choses dans ce genre: «Je ne savais pas que notre peuple pouvait faire de telles choses. Nous avons plus de dirigeants que nous ne le pensons.» Un autre: «Cela dépasse tout ce que nous aurions imaginé: si bien organisé, si bien préparé. Et quand on pense que c'est nous qui l'avons fait!» Un autre encore: «Ces semaines de préparation ont été les plus belles semaines depuis mon entrée dans l'Eglise. Je ne savais pas que nous avions tant de talents et tant de capacités.»

J'ai appris l'amour que ces saints avaient pour le Seigneur. J'ai vu leur grand désir d'assister à ces conférences. Je me souviens des dix saints de Tijuana (Mexique) qui, après avoir travaillé et épargné pendant quatre mois ont finalement trouvé assez d'argent pour acheter leur ticket pour le voyage de quarante-huit heures en autobus jusqu'à Mexico. Quand on leur a dit qu'il n'y avait pas de place pour ce long voyage, ils répondirent: «Cela ne fait rien. Nous serons heureux de rester debout dans le couloir, si seulement nous pouvons ainsi avoir l'occasion d'entendre le prophète.» Comme on s'y attend, dans l'esprit de l'évangile, tous les membres du car ont changé tour à tour de place pour que tous puissent s'asseoir pendant une partie du temps.

Je me souviens d'autres saints mexicains qui, parce que les inondations avaient détruit leurs récoltes craignaient de ne pas pouvoir assister à la conférence mais qui, après avoir jeûné et prié, vendirent une partie de leurs biens et mirent leur argent en commun pour payer le transport. Beaucoup d'entre eux n'avaient plus d'argent pour se nourrir, mais c'était sans importance. Ils décidèrent qu'ils pourraient jeûner pendant les trois ou quatre jours de la conférence. Comme on peut s'y attendre, d'autres saints aimants remplirent leurs assiettes comme le Seigneur avait rempli leur âme.

La réaction des saints de Scandinavie et de Finlande est typique. Un de leurs dirigeants disait: «J'ai entendu beaucoup des nôtres dire: «Je veux être spirituellement prêt pour recevoir le message du prophète.» Ils ont mis leur désir en action. Un critère a été leur présence au temple

avant la conférence. Le nombre de ceux qui ont épargné et ont prié pour faire le voyage depuis leur patrie nordique à travers toute l'Europe jusqu'au temple de Suisse pour renouveler leurs alliances avec le Seigneur, a doublé dans bien des régions. Dans le nord de l'Italie vit un frère, Luigi Pittino qui, avec d'autres saints européens, a assisté à la conférence de Munich. Pendant dix-sept ans ce frère s'était réuni le dimanche avec un ou deux autres saints. Ils faisaient une prière d'ouverture, ils lisaient les Ecritures et en discutaient puis prenaient la Sainte-Cène. Au cours de ces quelques dernières années, ils avaient tous atteint les 70 ou 80 ans. Frère Pittino ressentait de la solitude et un sentiment d'isolement. Imaginez l'émotion que ce fut pour lui de se retrouver avec quatorze mille autres saints à la conférence de Munich!

Après la conférence de Manchester, un saint britannique a fait cette réflexion: «Je ne peux vous expliquer ce que cela a été pour moi de voir deux mille autres Britanniques à la réunion de la prêtrise, tous détenant la même sainte prêtrise que moi.» Un autre dit: «Nous nous sommes réunis parce que nous voulons venir à Lui.»

J'ai appris le grand amour du Seigneur pour les saints. Il y a d'innombrables témoignages, d'histoires de sa bonté à leur égard, de miracles qui se sont produits lorsque les saints donnaient tout ce qu'ils avaient au service du Seigneur. Il y a des récits de prières exaucées, de guérisons, de cœurs qui ont changé, de portes qui se sont ouvertes et de don de temps, de talents, d'argent et de soi-même.

A la conférence de Munich, le président Harold B. Lee a paraphrasé les paroles de l'apôtre Paul quand il dit: «Nous ne sommes ni Anglais, ni Allemands, ni Français, ni Hollandais, ni Espagnols, ni Italiens, mais nous sommes tous un en étant membres baptisés de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.» (Rapport officiel de la conférence, p. 7.)

Je me souviens avoir entendu à la conférence de Stockholm les Danois, les Suédois et les Finlandais chanter avec les Norvégiens un grand hymne norvégien, «Découverte», d'Edvard Grieg. La réflexion du chef de chœur disait tout. Il déclara: «Nous avons parfois des jalousies nationales, même dans l'Eglise. Mais cette interprétation musicale nous a réunis. Il y a maintenant un véritable esprit d'humilité, un esprit qui nous permet de savoir que nous pouvons travailler ensemble et réaliser tout ce que nous voulons faire.» Cet esprit d'unité s'est emparé de toutes les personnes présentes ce soir-là. Des milliers de personnes ont salué d'un tonnerre d'applaudissements le chœur composé de plus de trois cents voix venues de quatre pays.

Mais, frères et sœurs, j'ai appris par-dessus tout au cours de ces conférences que nous sommes guidés par un prophète de Dieu. Qui parmi ceux qui ont assisté à la conférence de Stockholm oubliera jamais les instructions données et le défi lancé par le président Spencer W. Kimball. Il dit: «Dorénavant nous avons un nouvel ordre de choses dans ces pays.» Président Kimball, ils sont maintenant différents de ce qu'ils étaient auparavant. Nous avons reçu des rapports disant que la présence aux réunions de Sainte-Cène s'est énormément accrue. Les racines spirituelles s'enfoncent maintenant très profondément dans un sol accueillant.

Et c'est ainsi que nous en arrivons à cette conférence, frères et sœurs. Que voulons-nous entreprendre à la suite de cette conférence? Voulons-nous qu'elle touche notre vie? Qu'elle améliore notre famille? Qu'elle change nos paroisses et nos branches?

La question est: Est-ce que nous voulons réellement «un nouvel ordre de choses» dans notre vie? Si oui, c'est pour cela que nous nous sommes rassemblés à cette conférence, pour commencer «un nouvel ordre de choses» pour chacun de nous.

Comment pouvez-vous faire ceci? Pouvons-nous suggérer une manière de le faire? A cinq mille kilomètres de cette chaire vit une famille qui va de nouveau faire quelque chose de très spécial après cette conférence. Lorsque l'*Etoile* arrivera chez elle, avec les discours de conférence, la famille va immédiatement lire les messages, les enfants aînés dressant un rapport sur les discours qui leur ont été assignés.

Mais ils vont faire plus que lire. Lors des soirées familiales, ils vont choisir des buts personnels et familiaux basés sur les messages de la conférence. Leurs buts sont pratiques: «Nous souvenir de grand-mère dans nos prières quotidiennes, apprendre par cœur un cantique de l'Eglise, réexaminer si notre famille est bien préparée, faire la volonté du Seigneur à sa manière, et non pas la nôtre, amener un non membre à l'Eglise.» Ils discuteront de leurs buts, prieront à leur sujet et les passeront fréquemment en revue. Est-il étonnant que le père dise: «Notre famille considère la conférence générale comme la liste donnée par le Seigneur des choses sur lesquelles nous devons nous concentrer. Nous ne

pourrions exprimer tout ce que cela signifie pour nous et pour nos enfants.»

Frères et sœurs, qu'est-ce que les instructions de cette conférence vont signifier pour nous? Qu'est-ce qu'elles signifieront pour nous en tant que parents? En tant qu'officiers et instructeurs? En tant qu'instructeurs au foyer et instructrices visiteuses?

De par l'expérience que j'ai des conférences, je témoigne que ce qui est dit sous l'influence du Saint-Esprit est «Ecriture» et, comme le Seigneur l'a dit, «sera la volonté du Seigneur, sera l'avis du Seigneur, sera la parole du Seigneur, sera la voie du Seigneur et le pouvoir de Dieu pour le salut» (D. & A. 68:4).

Je prie avec ferveur pour que dans cette conférence nous choisissions des buts qui nous apporteront le salut, à nous et à notre famille, à nos voisins, à nos paroisses et à nos branches et je vous rends mon témoignage que je sais de toutes les fibres de mon être que Dieu vit. Je sais que Jésus est notre Sauveur. Je sais par des expériences très personnelles et merveilleuses que le président Spencer W. Kimball est un prophète de Dieu et je vous rends ce témoignage au nom de Jésus-Christ. Amen.

5 octobre 1974, 144e conférence générale semi-annuelle, session du samedi après-midi

Ne remettez pas à plus tard!

Nous ne devons pas retarder la généalogie et l'œuvre du temple

ELDRED G. SMITH, patriarche de l'Eglise

Un jeune homme d'un peu moins de dix-huit ans reçut la visite d'un messager céleste qui dit qu'il était envoyé de la présence de Dieu. Ce messager, Moroni, fut le dernier prophète du Livre de Mormon. Le jeune homme était Joseph Smith.

Moroni cita beaucoup de passages d'Ecritures. La plupart déclaraient que le temps était venu de préparer le chemin pour la venue de Jésus-Christ dans sa gloire. Il cita Malachie: «Voici, j'enverrai mon messager; il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez; et le messager de l'alliance que vous désirez, voici, il vient, dit l'Eternel des armées» (Mal. 3:1).

Ceci fait ressortir le fait que lorsque le Seigneur reviendra, il viendra «dans son temple», ce qui veut dire qu'il faut qu'il y ait sur la terre un temple où il puisse se rendre.

Moroni cita aussi les cinquième et sixième versets du chapitre 4 qui sont légèrement différents de la Bible:

«Voici, je vous révélerai la Prêtrise par la main d'Elie le prophète avant que le jour de l'Eternel arrive, ce jour grand et redoutable . . .

« . . . et il implantera dans le cœur des enfants les promesses faites aux pères, et le cœur des enfants se tournera vers leurs pères; s'il n'en était pas ainsi, la terre serait entièrement dévastée à sa venue» (Joseph Smith 2:38-39).

Il me semble très significatif que cette œuvre, qui a trait aux temples et aux ordonnances qui s'y accomplissent, ait été donnée parmi les *premières* instructions au prophète dans le processus du rétablissement de l'évangile.

Pour satisfaire aux exigences de ce message, il faut qu'il y ait un temple. Elle doit venir avec l'autorité de la prêtrise. Il faut qu'il y ait des membres vivants de l'Eglise pour rassembler les dossiers de leurs ancêtres et veiller à ce que le travail soit fait pour accomplir la promesse qui leur a été faite, que leurs scellements seraient faits aussi.

Dieu lui-même a créé la première famille, Adam et Eve. La famille n'est pas une institution créée par l'homme qu'il faut dépasser et rejeter dans le cours de la progression humaine. Tout ce qui touche de près notre cœur et qui nous est le plus cher dans notre vie est associé à notre famille. L'amour a son sens ici, et là où est l'amour, là aussi nous trouvons le bonheur. En vérité il n'est pas bon que l'homme soit seul. Dans sa sagesse, le Seigneur a fourni à l'homme le moyen d'être heureux sur cette terre et de continuer à connaître cette joie dans toute l'éternité. La plus grande joie et le plus grand bonheur découlent de la cellule familiale. Il en a été ainsi pendant toute la mortalité; alors pourquoi n'en serait-il pas ainsi dans l'au-delà?

Cette cellule familiale est si importante que le Seigneur nous a révélé que lorsque viendra la fin du millenium toute la postérité d'Adam qui aura accepté l'évangile aura dû être mutuellement scellé en une seule famille par le pouvoir de la prêtrise, qui est le pouvoir de sceller sur la terre de telle sorte que cela soit scellé dans les cieux et de lier sur la terre de telle sorte que cela soit lié dans les cieux.

Quiconque vient sur cette terre, doit avoir eu, avant la fin du millenium, l'occasion de recevoir toutes les bénédictions de ces scellements, s'il veut les accepter. S'il en était autrement, il ne pourrait pas y avoir de Dieu juste.

Ces bénédictions du scellement s'obtiennent premièrement par l'ordonnance du baptême dans l'Eglise de Jésus-Christ. L'épouse est ensuite scellée à son mari pour le temps et toute l'éternité. Les enfants qui ne sont pas nés dans l'alliance du mariage doivent être scellés à leurs parents, afin de recevoir toutes les bénédictions comme s'ils étaient nés dans la nouvelle alliance éternelle.

Ceux qui sont morts sans loi peuvent avoir le privilège de recevoir ces bénédictions par procuration. *C'est là qu'intervient notre responsabilité.* Nous devons tout d'abord enseigner l'évangile aux vivants. Nous devons ensuite rassembler les documents relatifs aux membres de notre famille qui sont morts sans cette loi et faire cette œuvre grande et importante pour eux.

La promesse a été faite à nos ancêtres que lorsque l'évangile serait rétabli dans les derniers jours, «le cœur des enfants se (tournerait) vers leurs pères» (D. & A. 2). Cela veut

dire que nous devons accomplir la promesse faite à nos ancêtres et que les ordonnances seront faites pour eux. Si nous ne le faisons pas, notre salut risque d'être en danger.

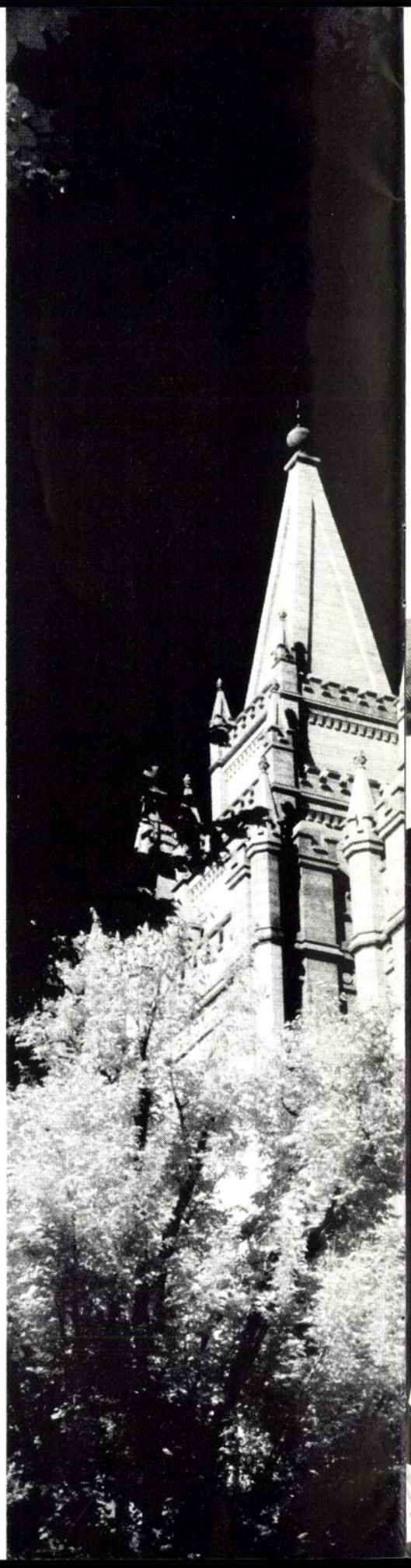
Ce n'est pas seulement l'ordonnance du baptême, mais aussi le scellement des familles pour en faire une cellule éternelle qu'il faut faire sur la terre. En conséquence nous devons accomplir tout d'abord ces ordonnances pour nous-mêmes, ensuite par procuration pour nos ancêtres qui sont passés dans le monde des esprits. Ces ordonnances extrêmement sacrées doivent être accomplies dans un saint temple, érigé et consacré au Seigneur dans ce but même.

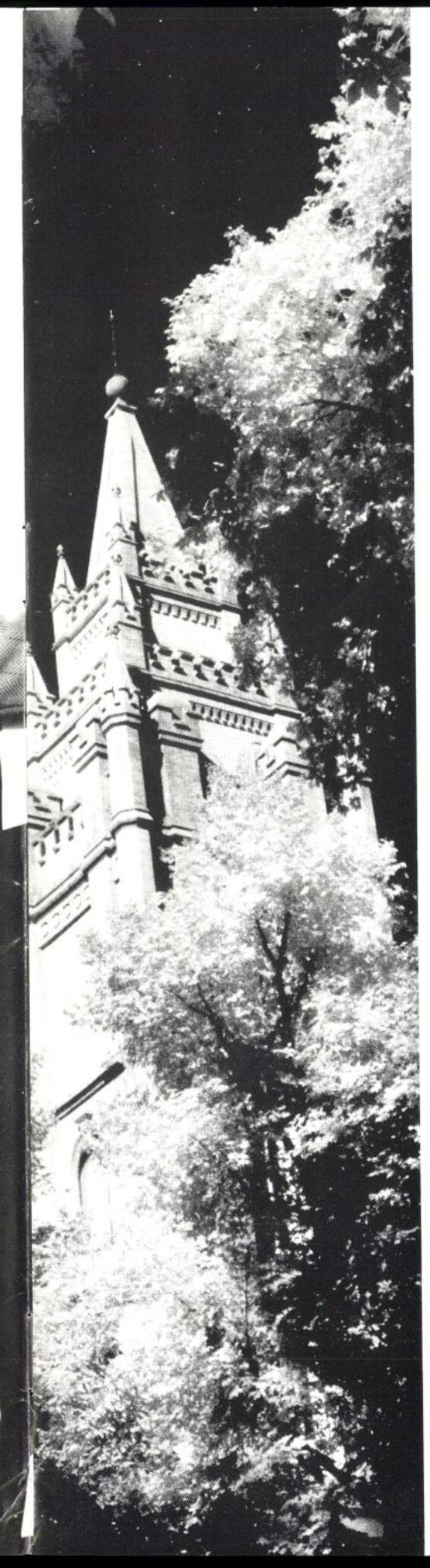
Dans la révélation moderne, le Seigneur a commandé au prophète Joseph Smith: «Bâtissez une maison à mon nom, pour que le Très-Haut y habite.

«Car il ne se trouve pas de lieu sur terre où il puisse venir restaurer ce qui a été perdu pour vous, ou qu'il a enlevé, à savoir, la plénitude de la prêtrise» (D. & A. 124:27-28).

Ces temples sont construits dans un but spécial extrêmement important: que les vivants reçoivent leurs ordonnances les plus sacrées, que les familles soient scellées ensemble pour toute l'éternité. La cellule familiale est la seule organisation éternelle. Les temples sont de beaux bâtiments et c'est à juste titre qu'ils doivent l'être, mais ce ne sont pas simplement des monuments à exposer. Ils sont le seul moyen par lequel tous les justes, vivants et morts, puissent avoir les bénédictions de l'exaltation. Les vivants viennent d'abord. Ensuite lorsqu'ils ont accompli ces scellements sacrés, ils doivent se tourner vers leurs pères, ouvrir la voie par procuration à leurs ancêtres pour qu'ils reçoivent ces bénédictions.

Il faut faire dans ce but des recherches familiales. Beaucoup d'esprits d'élite ont été tenus en réserve pour venir sur la terre à cette époque pour qu'ils puissent accepter l'évangile et faire l'œuvre au temple pour leurs ancêtres. Je trouve maintes et maintes fois parmi les convertis des maris ou des femmes qui sont les seuls de la famille à être membres de l'Eglise. Dans la plupart des cas ils ont, eux, ou quelqu'un de leur famille, un beau dossier de la généalogie de leur famille. Certains l'envoient avec empressement au temple pour que l'œuvre soit faite. Mais

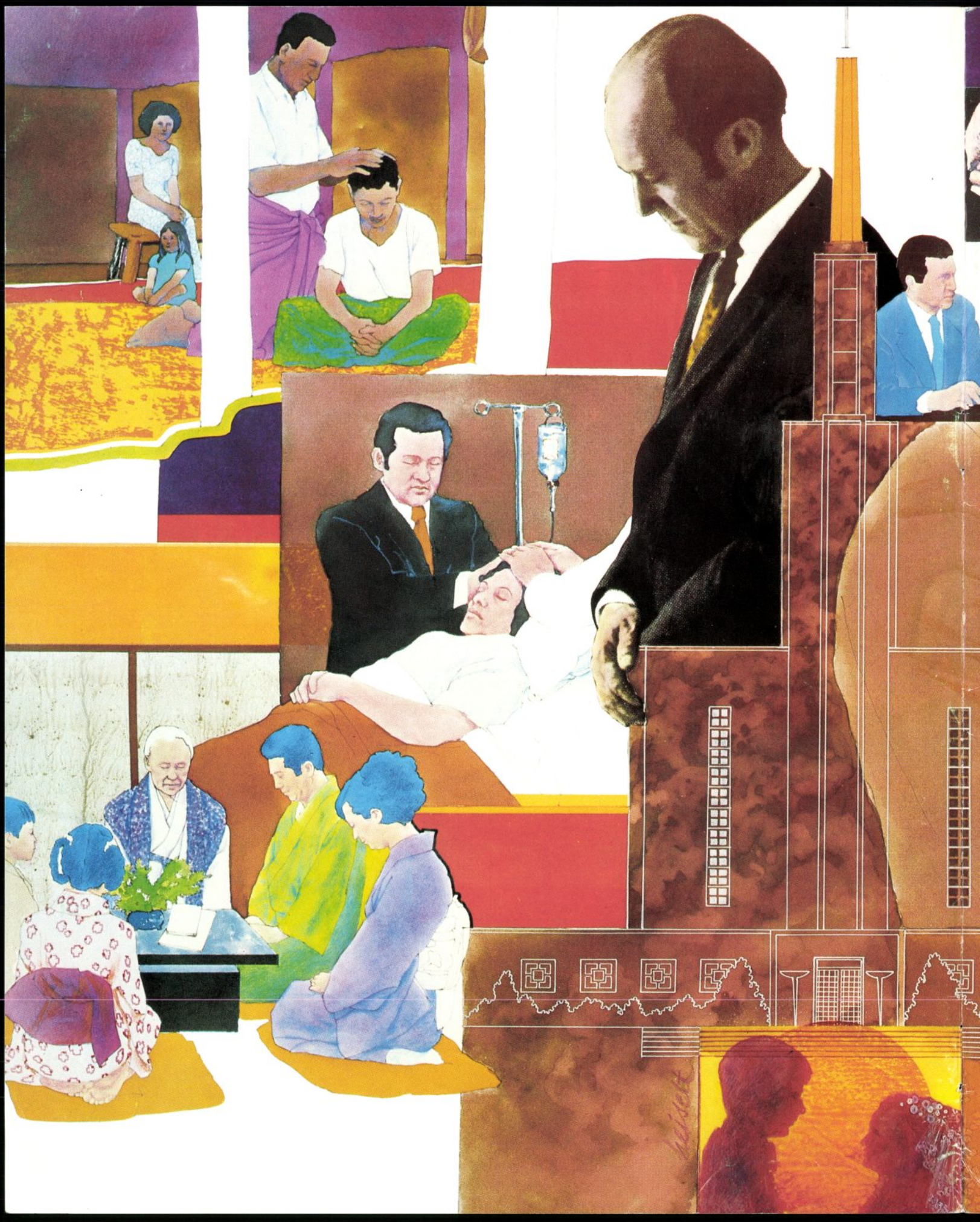




beaucoup possèdent un grand nombre de noms qu'ils n'envoient pas. Nous ne devons pas retarder ! Le temps devient constamment plus court. Comme on construit un plus grand nombre de temples, on peut faire plus de travail. Avec chaque nouveau temple, on peut faire approximativement trois mille noms de plus tous les jours. Ne conservez pas ces documents. Remplissez les formules et envoyez-les au temple.

Même si le Seigneur a inspiré les gens à conserver ces documents au cours des siècles, si le démon peut nous persuader de remettre à plus tard et de ne pas faire l'œuvre du temple, il réussira à contrarier l'œuvre du Seigneur. On raconte que Satan a convoqué un jour un conseil de ses agents et leur a demandé comment ils combattraient les forces de la justice. L'un d'eux dit: «Je vais aller leur dire que ce n'est pas vrai.» Satan dit: «Non, cela ne marcherait pas.» Le deuxième dit: «Je ne leur dirai qu'une demi-vérité.» «Non, dit Satan, cela ne suffit pas.» Le troisième dit: «J'irai leur dire que tout est vrai, mais que rien ne presse.» «Vas-y, dit Satan, tu réussiras à chaque coup.» Lucifer ne peut pas gagner. Nous devons faire l'œuvre du Seigneur pour nos ancêtres, sinon la terre sera «dévastée à sa venue» (Joseph Smith 2:39). Manifestement la destinée de la terre dépend du point de savoir si nous allons faire ou non cette œuvre du temple.

L'évangile a été rétabli en ces derniers jours pour ne plus jamais être enlevé de la terre, pour apporter les bénédictions du salut et de l'exaltation à tous les enfants de Dieu qui se montrent dignes par leur fidélité. Le but de cette terre et de notre vie ici-bas est de donner à toute la postérité d'Adam l'occasion de finir cette vie en tant que cellule familiale éternelle.

Je témoigne que nous avons l'évangile de Jésus-Christ rétabli en ces jours qui sont les derniers avec l'autorité et le pouvoir de sa prêtrise pour réaliser l'éternité de la cellule familiale pour chacun de nous, au nom de Jésus-Christ. Amen.

4 octobre 1974, 144e conférence générale semi-annuelle, session du vendredi après-midi